La TOUR DE GARDE

annonce

LE ROYAUME DE JÉHOVAH

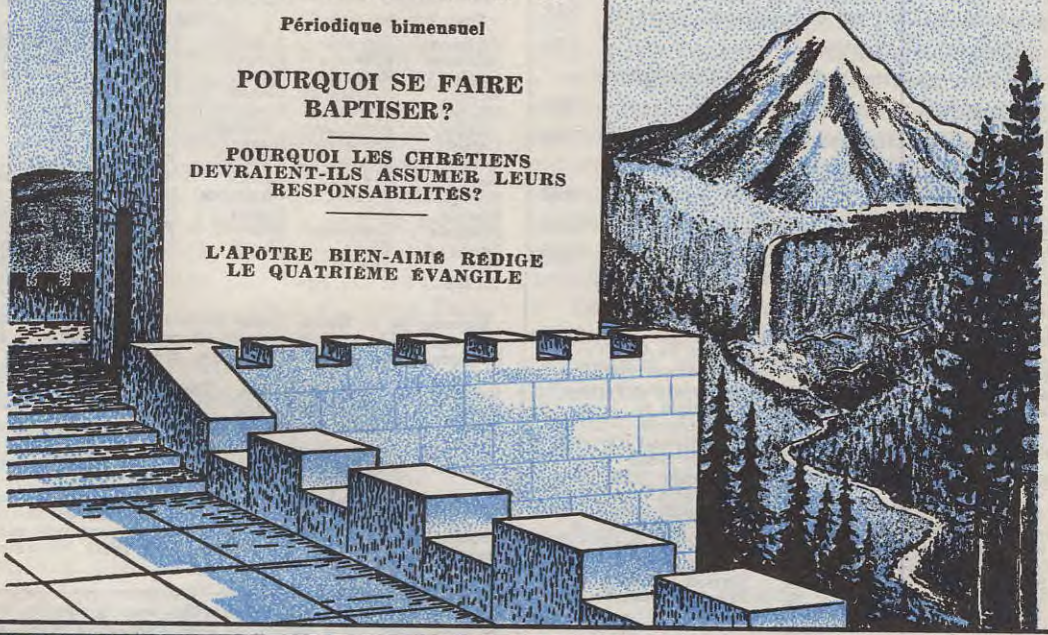
15 SEPTEMBRE 1962 N° 18

Périodique bimensuel

POURQUOI SE FAIRE BAPTISER?

POURQUOI LES CHRÉTIENS DEVRAIENT-ILS ASSUMER LEURS RESPONSABILITÉS?

L'APÔTRE BIEN-AIMÉ RÉDIGE LE QUATRIÈME ÉVANGILE



"VOUS ÊTES MES TÉMOINS", DIT JÉHOVAH.—Es.43:12

LE BUT DE « LA TOUR DE GARDE »

Aux temps bibliques, les tours bâties sur des lieux élevés étaient d'excellents postes d'observation d'où les sentinelles pouvaient voir ce qui se passait et, par conséquent, avertir de l'approche d'un danger ou annoncer une bonne nouvelle. Notre périodique occupe symboliquement une telle position avantageuse car il est fondé sur la Parole de Dieu, le livre de la suprême sagesse. Ce fait l'élève au-dessus des propagandes et des préjugés politiques, nationaux et raciaux, ce qui le libère de toute partialité. Il n'est en outre esclave d'aucune croyance traditionnelle. Son message progresse à mesure que croît la lumière répandue sur les desseins et les œuvres de Jéhovah. — Habacuc 2: 1-3.

Ce périodique voit les choses d'un point de vue scriptural. Lorsqu'il considère la génération actuelle vénale, inique, hypocrite, athée, consumée par les guerres, les famines, les pestes, la confusion, la crainte, et constate que des minorités impopulaires sont persécutées, il ne répète pas l'ancienne maxime selon laquelle l'histoire est un perpétuel recommencement. Informé par les prophéties bibliques, il sait que ces calamités sont les signes du temps de la fin de ce monde. Mais, illuminé par une espérance glorieuse, il aperçoit derrière ces malheurs, et grandes ouvertes pour nous recevoir, les portes d'un monde nouveau.

Considérée de ce point de vue, « La Tour de Garde » est une fidèle sentinelle, attentive et consciencieuse, qui note tout signe de danger et en indique l'issue. Elle annonce le royaume de Jéhovah établi par l'intronisation du Christ dans les cieux, pourvoit à la nourriture spirituelle de ses cohéritiers, encourage les hommes de bonne volonté par de glorieuses perspectives de vie éternelle sur une terre paradisiaque, et nous réconforte par la promesse de la résurrection des morts.

Elle n'est pas dogmatique, néanmoins sa voix s'élève avec assurance parce que cette publication est fondée sur la Parole de Dieu. Elle ne publie pas des interprétations particulières des prophéties, mais attire l'attention sur les événements, les compare avec les prédictions et chacun peut vérifier leur parfaite concordance et constater avec quelle précision Jéhovah interprète sa propre prophétie. Pour notre salut, elle concentre fidèlement toute son attention sur la vérité biblique et ne mentionne les nouvelles religieuses que dans un sens général.

Soyez vigilant en ces temps périlleux, tel est le conseil de Dieu. Veillez donc en lisant régulièrement « La Tour de Garde ».

IMPRIMEUR ET EDITEUR: WATCH TOWER BIBLE AND TRACT SOCIETY OF PENNSYLVANIA
39, Allmendstrasse Berne 22
Editeur principal: 117, Adams Street, Brooklyn 1, N.Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président Grant Suiter, Secrétaire
Editeur pour la Suisse: Association des témoins de Jéhovah de Suisse
Rédacteur responsable: François Zurcher

« Ils seront tous enseignés de Jéhovah. » — Jean 6: 45, NW; Esaïe 54: 13

SOMMAIRE

Soyez attentif à la sagesse 371
Rendez-vous à Dieu un dévouement exclusif? 373
Pourquoi se faire baptiser? 376
Pourquoi les chrétiens devraient-ils assumer leurs responsabilités? 382
Les jeunes ministres portent du fruit 388
L'apôtre bien-aimé rédige le quatrième Evangile 389
Comment je poursuis le but de ma vie 393
Pourquoi manque-t-il de ministres? 396

Abréviations employées dans « La Tour de Garde » pour les versions de la Bible mentionnées ci-dessous

AC - Version de Crampon 1905
AS - American Standard Version *
AT - An American Translation *
Cr - Version de Crampon 1923 et 1939
Da - Version de J.-N. Darby
Dy - Catholic Douay Version *
GV - Glaire & Vigouroux
Jé - Bible de Jérusalem
KJ - King James Version *
La - Version de Lausanne
Li - Version de Liénart
LXX - The Septuagint Version *
MM - Les Moines de Maredsous
Mo - James Moffatt's Version *
NC - Nouvelle Bible Crampon 1952
NW - New World Translation *
Ro - J.-B. Rotherhams's Version *
RS - Revised Standard Version *
Sy - Version Synodale
Yg - Robert Young's Version *

* anglais

Toute référence biblique non suivie d'une abréviation renvoie à la version de Louis Segond.

Second class postage paid at Brooklyn, N. Y.

Watchtower semimonthly Vol. LXXXIII No. 18
FRENCH EDITION SEPTEMBER 15, 1962

Tirage de ce numéro: 4 000 000 d'exemplaires

Prix du numéro: 2 fr. 50 en Belgique, 5 cents au Canada, 25 ct. en Suisse

« La Tour de Garde » est publiée dans les 64 langues suivantes:

Deux fois par mois			Une fois par mois	
Afrikaans	Japonais	Arménien	Gan	Pidgin mélanésien
Allemand	KiBemba	Bengali	Gouan	Polonais
Anglais	KiNyanga	Bicol	Hongrois	Russe
Arabe	Néerlandais	Birman	Ibanag	Samoan
Bisaya Cebu	Norvégien	Bisaya Hilongos	Ibo	Siamois
Chinois	Portugais	Bisaya Samar	Islandais	SiLozi
Coréen	SeSotho	Canara	Malayalam	Tamoul
Danois	Slovène	Cinghalais	Marathe	Tchwana
Espagnol	Suédois	Croate	Motou	Turc
Finnois	Tagal	Efik	Ourdou	Ukrainien
Français	Tchi	Ehoué	Pampanan	Viti
Grec	TchiChona		Panasinan	Yorouba
Iloco	Xhosa		Papiamento	
Italien	Zoulou			

Bureaux de la Watch Tower Society **Abonnement annuel**
Amérique, U.S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N.Y. **$ 1.—**
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3, C.C.P. 969.76 **Fr. 50.—**
Canada, 150, Bridgeland Ave., Toronto 19, Ont. **$ 1.—**
Haïti, Box 185, Port-au-Prince **Gdes. 5.—**
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22, C.C.P. Berne III 3319 **Fr. 5.—**

Le tarif pour les éditions mensuelles est moitié moindre.

Le montant de l'abonnement devrait être envoyé au bureau de votre pays, en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les paiements. Une fiche de renouvellement est insérée dans les deux derniers numéros avant l'échéance de votre abonnement.

CHANGEMENT D'ADRESSE: Veuillez nous le signaler trente jours avant votre départ, en nous donnant la nouvelle et l'ancienne adresse (renvoyez-nous, si possible, la dernière bande d'envoi). Ecrivez au bureau de votre pays ou, à défaut, à Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22, Suisse.

Réimprimé en France Printed in Switzerland

La TOUR DE GARDE

annonce
LE ROYAUME
DE JÉHOVAH

Vol. LXXXIII 15 septembre 1962 № 18

SOYEZ ATTENTIF À LA

SAGESSE

VOUS n'iriez naturellement pas vers un enfant pour recevoir des avis sûrs et acquérir un bon discernement sur la question de la vie. Les enfants manquent trop de maturité pour être une source de sages conseils. C'est d'ailleurs ce que les Proverbes de la Bible disent: « La folie est attachée au cœur de l'enfant. » (Prov. 22:15). Sachant que, de la bouche d'un enfant, vous obtiendrez la folie plutôt que la sagesse, vous préférez vous tourner vers un homme connu pour sa maturité et pour la sagesse des conseils qu'il prodigue. Mais, comme il se trouve qu'il est malgré tout imparfait, il est possible que, de temps à autre, ses conseils ne soient pas bons. Ils ne sont peut-être pas tout ce qu'il y a de meilleur pour vous. Ce qu'il vous faut, c'est vous tourner vers la seule source de sagesse digne de confiance.

La source, l'origine de la sagesse est Jéhovah Dieu, le Créateur de l'homme. Son jugement ne peut jamais être pris en défaut pas plus que son discernement. Les conseils qu'il dispense sont les meilleurs que vous puissiez trouver. Tout comme un enfant peut se tourner vers un père bon pour en recevoir l'instruction, des conseils et de bons avis, au mieux de son intérêt, ainsi pouvez-vous regarder vers Jéhovah pour en recevoir les mêmes choses. « Car Jéhovah donne la sagesse, de sa bouche sortent la science et la prudence. » (Prov. 2: 6, *AC*). Puisque vous seriez attentif aux paroles d'un homme sage, à combien plus forte raison le serez-vous à celles du Créateur suprêmement sage!

Jéhovah Dieu a donné ses bons conseils et ordonnances pour l'homme et il a voulu qu'ils fussent consignés dans la Bible, Vous pouvez donc y trouver ses pensées, son discernement, ses jugements, ses sages instructions et ses commandements d'amour. Sa Parole écrite ne contient pas seulement des informations sur lui-même et sur sa volonté à l'égard de l'homme, mais aussi une très grande sagesse qui vous aidera à choisir le genre de vie la meilleure.

La sagesse vaut beaucoup plus qu'une simple connaissance. Elle implique du discernement et un bon jugement, particulièrement en rapport avec les faits touchant à la vie et à la conduite. Ce que la Bible dit concernant la vie souligne ce bon jugement. Mais la plupart des personnes négligent cette source de sagesse digne de confiance; elles ne lisent la Bible que rarement, ou même pas du tout. Si elles recherchaient le conseil de la Parole de Dieu et accordaient une attention soutenue à ce qu'elle contient, elles seraient en mesure d'éviter bien des déboires, bien des mal-

heurs et bien des peines. Elles ne commettraient pas l'erreur de ruiner tant de vies et de détruire tant de mariages. Une personne ne peut jamais s'adonner au mal quand elle accorde une réelle attention à la sagesse de la Parole de Dieu et qu'elle met en pratique ses conseils.

Prêtez l'oreille à l'avertissement paternel de Jéhovah: « Mon fils, si tu reçois mes paroles, et si tu gardes avec toi mes préceptes, rendant ton oreille attentive à la sagesse, et inclinant ton cœur vers la prudence; oui, si tu appelles la sagesse, et si tu élèves ta voix vers l'intelligence, si tu la cherches comme l'argent, et si tu la creuses comme pour découvrir un trésor, alors tu comprendras la crainte de Jéhovah, et tu trouveras la connaissance de Dieu. » (Prov. 2:1–5, *AC*). La « connaissance de Dieu » est la connaissance génératrice de vie, qu'il a suscitée pour être consignée dans la Bible. Il faut toutefois faire de sérieux efforts pour l'en dégager et la saisir.

On découvre rarement un trésor caché après une vague recherche superficielle. Il faut généralement faire un examen approfondi des lieux où il est supposé se trouver. C'est ainsi que la connaissance et la sagesse contenues dans la Bible doivent être recherchées avec beaucoup d'empressement et une attention scrupuleuse quant aux détails. Une simple lecture superficielle ne suffit pas. Des efforts zélés doivent être entrepris pour capter ce trésor par une étude biblique régulière et assidue. « Que ce livre de la loi ne s'éloigne point de ta bouche; médite-le jour et nuit, pour agir fidèlement selon tout ce qui y est écrit; car c'est alors que tu auras du succès dans tes entreprises, c'est alors que tu réussiras. » — Jos. 1:8.

Vous pourrez encore acquérir une compréhension de ce qui est juste en suivant le chemin tracé par la sagesse divine. Elle vous donne les meilleurs points de comparaison pour déterminer ce qui est bon ou mauvais. C'est par elle que vous pourrez prudemment juger de l'attitude à adopter en présence de raisonnements ou d'actions injustes. En de telles circonstances, la sagesse des Ecritures peut vous aider à marcher dans le bon chemin qui vous conduira au bonheur, au contentement, à la paix de l'esprit et à la vie. En étant attentif à la sagesse divine, « tu comprendras la justice, l'équité, la droiture, toutes les routes qui mènent au bien ». — Prov. 2:9.

Tout comme les esprits des enfants qui manquent encore de maturité trouvent extrêmement difficile de décider ce qui est juste et comme ils doivent rechercher le conseil de personnes ayant vécu davantage qu'eux, ainsi avez-vous besoin de vous tourner vers l'aide de Jéhovah, qui en connaît plus que n'importe qui sur les sujets de la vie. Soyez particulièrement attentif à ce qu'il a à vous dire. Quand des hommes bien connus émettent des opinions en contradiction avec la Parole de Dieu, il est préférable de suivre ce que dit Jéhovah. Les hommes se trompent et ils doivent parfois revenir en arrière et changer d'opinion, ce qui n'est jamais le cas pour Jéhovah. La sagesse contenue dans sa Parole est vitale au point que votre vie en dépend.

Si vous êtes attentif à la sagesse divine, elle vous fera passer la proche bataille d'Harmaguédon, alors que Dieu détruira le présent système de choses mauvais. Elle vous guidera ensuite dans le nouvel ordre de choses qui suivra ce jour de destruction. Le don de la vie éternelle sera peut-être vôtre si vous lui permettez de diriger vos pas. Ce don incomparable est une récompense de Jéhovah Dieu à ceux qui demeurent fidèles. « Heureux l'homme qui a trouvé la sagesse, et l'homme qui possède l'intelligence! Elle est un arbre de vie pour ceux qui la saisissent. » — Prov. 3:13, 18.

Tournez-vous vers la Parole écrite de Dieu et que sa sagesse guide votre jugement et votre intelligence. Ne soyez pas comme un enfant sans maturité et ne pensez pas que la sagesse de votre père céleste n'est pas praticable, illogique même. Accordez-lui plutôt votre attention la plus vive et vous récolterez alors les généreuses bénédictions qu'elle peut vous apporter.

Rendez-vous à Dieu

UN DÉVOUEMENT EXCLUSIF ?

« J'ENTRE parfois dans une église en revenant après le déjeuner, façon de réfléchir en paix. Après tout, je ne vais jamais à l'église le dimanche, j'ai trop à faire, et, de toute façon, quelques minutes de calme ne font pas de mal, il me semble. » Ainsi s'exprimait un employé de bureau de Londres, en Angleterre, expliquant pourquoi depuis peu on voit soudainement les gens affluer dans les églises de la ville à l'heure du lunch, dans lesquelles ont lieu régulièrement des répétitions chorales, des discussions en groupe et où sont prononcés de courts sermons. En parlant ainsi, cet homme donnait une idée de la façon dont, à l'heure actuelle, les gens essaient d'intercaler Dieu dans leur vie où, à leur avis, il y a trop à faire, où tant de choses rivalisent entre elles pour occuper la première place que, finalement, Dieu ne reçoit que de simples restes d'adoration, d'amour et de dévouement. En est-il de même pour vous? Comment peut-on servir Dieu, aujourd'hui? De quelle façon peut-on développer et approfondir son amour et son dévouement pour lui? Ce ne sont pas là des questions sottes et spéculatives, car tout votre avenir dépend du dévouement exclusif que vous rendrez à Dieu.

L'INVITATION A LUI RENDRE UN DEVOUEMENT EXCLUSIF

La sainte Bible est claire et précise quand elle expose les principes et les exigences auxquelles il faut se soumettre pour rendre à Dieu un culte qui lui soit agréable. Considérons les termes du deuxième commandement donné à Moïse par Jéhovah Dieu lui-même. Dans Exode 20:5, selon la version de *Saci,* nous lisons: « Car je suis le SEIGNEUR votre Dieu, le Dieu... jaloux. » On aurait certainement tort d'imaginer que le Créateur se présenterait comme étant animé de la jalousie de ce monde, que Paul cite comme l'une des « œuvres de la chair ». (Gal. 5:20.) Dans Exode 34:14, *AC,* nous lisons: « Car Jéhovah se nomme le Jaloux, il est un Dieu jaloux. » Il est intéressant de noter que le dictionnaire de Webster donne pour première définition de ce mot: « Exigeant un dévouement exclusif » et, en second lieu, les pensées les plus courantes de « crainte touchant les motifs de fidélité et d'amour ». Monseigneur Knox, en traduisant Exode 20:5, dit que Dieu est « jaloux dans son amour ». Le mot *jaloux,* lorsque la Bible l'emploie en rapport avec Dieu, comprend l'idée que Dieu exige un *dévouement exclusif;* cette dernière expression est uniformément employée dans la *New World Translation of the Holy Scriptures.* Il n'y a donc aucune équivoque: le Créateur exige un dévouement exclusif!

Que faut-il entendre par rendre à Dieu un dévouement *exclusif?* Le verbe *exclure* vient du verbe latin *claudere,* qui signifie *fermer,* et du préfixe *ex, hors de;* le mot en entier signifie *fermer la porte à.* Naturellement c'est juste le contraire de *inclure* qui signifie *enfermer.* Le dévouement exclusif à Dieu doit donc être un dévouement unique; il ferme la porte à ou exclut toute autre personne ou chose. Jésus éclaira cette pensée quand il résuma les commandements dans les paroles célèbres rappor-

tées dans Matthieu 22:37–39: «Tu aimeras (Jéhovah), ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, et de toute ta pensée. C'est le premier et le plus grand commandement. Et voici le second, qui lui est semblable: Tu aimeras ton prochain comme toi-même.» Par ces quelques paroles tranchantes, Jésus traça une nette ligne de séparation entre l'amour et le dévouement exclusifs dus à Dieu et l'amour du prochain, qu'un chrétien doit également cultiver pour prouver qu'il sert entièrement son Créateur.

A QUI REVIENT NOTRE DEVOUEMENT

Comme il convient, un chrétien a de l'amour pour son prochain. Les conjoints dans le mariage doivent s'aimer et se dévouer l'un pour l'autre et, comme il se doit, les parents exprimeront un grand amour à l'égard de leurs enfants. Cependant, le dévouement que Dieu exige est bien plus grand que celui dont on fait preuve à l'égard de toutes ces personnes-là car il est lié à l'adoration, ce à quoi aucune créature ne peut prétendre; il n'appartient qu'à Dieu seul. Nos devoirs envers Dieu sont donc supérieurs à ceux que nous avons envers nos semblables. Les justes exigences divines dominent notre vie, elles nous prescrivent comment remplir les obligations nées des autres relations. Notre dévouement exclusif pour Dieu garantit aussi notre obéissance à ses lois. Obligé de choisir entre ses plus proches parents et l'adoration de Jéhovah Dieu, celui qui rend à Dieu un dévouement exclusif choisira la vraie adoration. Quand ce monde inique l'invite à faire des compromis sur les principes divins, le chrétien repousse comme il convient ces essais d'empiètement sur le domaine du dévouement réservé à Dieu. Il refuse ainsi d'adorer le faux dieu de ce système de choses ou d'en servir les intérêts. Le dévouement qu'il rend à Dieu n'est pas partagé avec un quelconque autre objet d'amour.

En dépit de la clarté des Ecritures, dès les temps anciens, les hommes se sont efforcés de saper et de nullifier l'invitation de Dieu à lui rendre un dévouement exclusif. Comment? De nombreuses manières. Nous ne citerons que deux de leurs méthodes. Ils recommandent d'adorer, comme prétendus sauveurs de l'humanité, des chefs et des idéologies de ce monde; ensuite, en établissant des gouvernements oppressifs sous lesquels il est dangereux de rendre un dévouement exclusif à Jéhovah, parce que, ce faisant, on s'oppose à l'Etat. Toutefois, le plus puissant facteur qui empêche les hommes de se dévouer exclusivement à Dieu est assurément l'égoïsme, qui nous pousse à ne pas accorder à Dieu ce qui pourrait lui être donné.

L'homme pécheur est né égoïste; pourtant Jésus a déclaré: «Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir.» Cela est certainement vrai quand on rend à Dieu un dévouement exclusif (Actes 20:35). Oui, même si les choses matérielles, comme l'argent et les possessions, voire une ambition insatiable, priment dans notre vie au point d'être de la plus haute importance, alors notre dévouement à Dieu souffrira par suite du service que nous rendrons à notre personne. L'égoïsme et le dévouement exclusif ne peuvent aller ensemble. Il est absolument impossible de rendre les choses de Dieu à César ou de les refuser à Dieu et de jouir de la considération du Créateur. Notre dévouement exclusif doit être rendu à Dieu. — Marc 12:17.

COMMMENT NOUS DEVONS LUI ETRE DEVOUE

Il y a des gens qui croient que, pour le faire, il est nécessaire de s'isoler du monde et de s'enfermer dans des monastères et des couvents. Complètement libérés des attraits de ce monde, ils ont l'impression de vouer leur vie exclusivement à Dieu. Certains s'imposent des vœux de pauvreté qui les aident sous ce rapport, tandis que d'autres s'adonnent uniquement à de prétendues œuvres de charité. A première vue, il semblerait que c'est là une façon idéale de rendre à Dieu un dévouement exclusif mais, en réalité, est-ce la vraie solution?

S'il en était ainsi, pourquoi Jésus ne s'est-il pas retiré du monde? Pourquoi ses disciples ne se sont-ils pas isolés pour éviter d'être souillés par le système de choses juif, qui prévalait avant la destruction de Jérusalem en 70 de notre ère? Au lieu de cela, Jésus devint un évangélisateur militant et il envoya ses disciples avec la même mission. A leur tour, ils remplirent Jérusalem de leur enseignement. L'apôtre Paul déclare qu'il est impossible aux chrétiens d'éviter toute association avec les gens impurs; autrement, dit-il, « il vous faudrait sortir du monde ». Cela indique clairement que le dévouement exclusif, agréable à Dieu, les chrétiens le rendent en présence de toute influence défavorable que l'actuel monde méchant peut exercer. C'est ainsi qu'à l'instar de Jésus ils triomphent du monde. — Actes 5:28; I Cor. 5:10.

Pour nous aider dans cette lutte qu'il faut nécessairement livrer, Jéhovah a fait consigner par écrit, pour nous, la sainte Bible. Quelle aide merveilleuse! Quelle grande source d'encouragements! De si nombreux exemples, pris dans la vie quotidienne, de fidèles serviteurs de Dieu qui lui ont rendu un dévouement exclusif dans le passé, paraissent devant nos yeux au fur et à mesure que nous en parcourons les pages; des hommes dont la vie fut consacrée au service de Dieu et qui obtinrent son approbation. Noé, qui marcha avec Dieu; Abraham, qui fut l'ami de Jéhovah; David, un homme selon son cœur; Pierre et les autres apôtres qui choisirent d'obéir à Dieu comme souverain plutôt qu'aux hommes et, bien entendu, Jésus, qui vint pour faire la volonté de celui qui l'avait envoyé. Aucun de ceux-là n'eut une vie facile en rendant à Dieu un culte, un service, un amour et un dévouement non partagés. — Gen. 6:9; Jacq. 2:23; Actes 13:22; 5:29; Jean 5:30.

Le fidèle prophète Jérémie fut jeté dans une citerne pleine de boue pour avoir été intègre envers Dieu en proclamant le message qu'il avait reçu. La tradition nous apprend qu'Esaïe fut « scié en deux » par le roi Manassé pour avoir prophétisé avec fidélité. Les chrétiens du premier siècle reçurent le fouet, furent méprisés et injuriés. Paul, l'apôtre, fut battu, lapidé, souvent en danger de mort; il n'ignorait pas toutefois que la couronne de justice lui serait réservée à une seule condition: qu'il gardât son intégrité et continuât de rendre à Jéhovah un dévouement exclusif. Ces fidèles serviteurs de Dieu avaient confiance en l'intégrité de Dieu et en sa puissance pour les récompenser dans le système de choses à venir. Avez-vous cette confiance? — Jér. 38:6; Héb. 11:37, *NW;* Actes 5:40; II Cor. 11:23–37; II Tim. 4:8.

LA SEULE VOIE QUI MENE A LA VIE

Désirez-vous sincèrement mettre Dieu à la première place dans votre vie, lui rendre le dévouement et l'amour exclusifs qu'il demande à juste titre? Alors, étudiez les saintes Ecritures afin de vous prouver à vous-même quelle est la bonne, agréable et complète volonté de Dieu. C'est votre sauvegarde parce que, de cette façon, vous vous efforcerez de satisfaire aux exigences imposées par Jéhovah et d'éviter les faux étalons de mesure, établis par les hommes, qui pourraient vous amener à faire des compromis touchant le dévouement exclusif que vous rendez à Dieu. — Rom. 12:2, *NW.*

La voie convenable vous amènera finalement à vous vouer à Dieu pour le servir et à symboliser votre décision par le baptême dans l'eau, comme Jésus l'a ordonné (Mat. 28:19,20). Elle vous amènera à vous associer avec les gens ayant les mêmes dispositions que vous, les membres de la société du monde nouveau des témoins de Jéhovah, qui sont déterminés à mettre Dieu à la première place dans leur vie et vous aideront de toutes les façons possibles. Agir ainsi aujourd'hui, au milieu de l'actuelle génération égoïste et décadente, vous apportera la paix de l'esprit, le bonheur et la brillante perspective de la vie éternelle dans le monde nouveau de Dieu, maintenant si proche. Voilà les récompenses offertes à ceux qui maintiennent leur intégrité et rendent à Dieu un dévouement exclusif. C'est vraiment là la voie sage, celle qui conduit à la vie.

Pourquoi se faire BAPTISER?

L'ESCLAVAGE répugne à tout esprit logique. Celui qui a été libéré de la superstition, de l'erreur et de la tradition, lutte pour que son esprit n'en redevienne pas esclave. L'homme aime être libre de penser et d'agir. Néanmoins, l'esprit éclairé n'est pas rebuté à la pensée de devenir l'esclave de Jéhovah. Pourquoi? Parce qu'une étude sérieuse de la Parole de Dieu prouve à l'esprit que la seule chose convenable et raisonnable est de se donner entièrement au service de Dieu. Nous sommes d'abord attirés par l'appel de Dieu à venir et à raisonner ensemble et par le fait qu'il ne nous force pas à suivre une certaine voie. Nous arrivons à savoir qui il est et pourquoi il existe. Nous apprenons qu'il n'est pas seulement le Créateur de l'univers matériel, mais également le nôtre. Nous apprenons qu'il est la source de l'amour et de la sagesse, qu'il est juste et qu'il a le pouvoir d'exécuter ses arrêts judiciaires et d'accomplir sa sainte volonté. Il est parfait et ne tolère pas que ses serviteurs fassent le mal; cependant il est miséricordieux avec les créatures humaines imparfaites qui vivent aujourd'hui. Toutes ces choses nous amènent à vouloir vivre devant lui et bénéficier de sa faveur. Nous nous sentons en unité avec lui et notre cœur nous dit qu'il n'y a pas de perte réelle de notre liberté si nous nous remettons complètement entre ses mains pour accomplir sa volonté et pour vivre comme il le veut, car il nous a faits pour vivre ainsi.

[1] Pourquoi l'esprit logique ne répugne-t-il pas à devenir un esclave de Jéhovah?

[2] Quand nous comprenons bien nos relations avec Jéhovah, nous nous vouons volontiers à son service; nous n'hésitons pas à le lui manifester convenablement, ainsi qu'à nous-mêmes et à nos semblables. En effet, Jéhovah a ordonné dans les Ecritures que nous recevions le baptême d'eau comme expression publique ou symbole de notre vœu pour accomplir sa volonté. Le candidat au baptême est plongé dans l'eau par un serviteur voué de Dieu et doit être complètement submergé. Puis il est relevé et devra désormais employer sa vie au service de Dieu. Nous montrerons ainsi notre ferme désir d'être des serviteurs dévoués, des esclaves du Dieu d'amour, Jéhovah.

[3] Certains pensent que le baptême est une cérémonie par laquelle Dieu dispense directement certaines grâces spirituelles. Une étude soigneuse des instructions de Jésus et des disciples sur le baptême, montre qu'il n'en est rien. Etant un symbole, il n'est pas aussi important que ce qu'il symbolise, c'est-à-dire l'offrande de soi. Le pas de l'offrande de soi ne doit être fait que lorsqu'on a une connaissance suf-

2. Quand quelqu'un a fait l'offrande de soi, comment le montre-t-il publiquement?

3. a) Bien que le baptême soit scriptural, pourquoi ce qui le précède est-il plus important? b) Pourquoi de très jeunes enfants ne peuvent-ils faire une offrande de soi valable?

fisante pour décider sans équivoque d'accomplir la volonté de Jéhovah et non la sienne; sinon le baptême ne signifie rien. Par conséquent, il n'est pas convenable que des enfants en bas âge soient baptisés. Chacun doit savoir *pourquoi* il se fait baptiser. De très jeunes enfants manquent de compréhension. Il est vrai que Jésus-Christ a dit: « Laissez venir à moi les petits enfants. » Mais nous ne trouvons nulle part qu'il ait baptisé de jeunes enfants ou recommandé de le faire. De plus, les enfants devraient être instruits par leurs parents « selon le Seigneur » pour être prêts à l'offrande de soi et au baptême lorsqu'ils seront parvenus à une compréhension qui leur permettra de faire ce pas d'une façon réfléchie. — Marc 10:14; Eph. 6:4.

[4] Si quelqu'un comprend pourquoi il doit se faire baptiser, il ne devrait pas hésiter à se soumettre à cette exigence divine. Nous ne pouvons aimer quelqu'un que nous ne connaissons pas, mais une connaissance exacte de Dieu nous amènera à croire en lui. La foi et le dévouement envers Dieu nous font comprendre son amour et la raison pour laquelle il est digne de recevoir l'honneur et l'adoration. La personne au cœur pur viendra à lui, car l'amour recherche l'objet de son affection. Jéhovah pourrait nous forcer à obéir, mais il a donné à l'homme la liberté de choisir. Beaucoup, cependant, oublient que Dieu ne peut pas tolérer indéfiniment ceux qui s'opposent à lui et qui se font du tort à eux-mêmes. Il a fixé une limite à la durée de ce vieux monde. Entre-temps, il donne à toutes les personnes de bonne volonté l'occasion d'apprendre à le connaître et à lui rendre un dévouement exclusif, en vue de la vie éternelle et des bénédictions qui s'y rattachent.

[5] Les Ecritures nous disent que « Dieu est amour ». Ce fut l'amour qui le poussa à envoyer son Fils pour le rachat de l'homme. Puisque Dieu a manifesté tant d'amour à notre égard, nous devrions en retour manifester de la gratitude. Nous devrions l'aimer de tout notre cœur, de tout notre esprit, de toute notre âme et de toute notre force. L'amour véritable renferme tout cela. Aujourd'hui, que nous choisissions ou non de le servir, nous ne nous appartenons pas. Pourtant, par son invitation, il nous permet d'employer notre libre arbitre pour choisir de vouer notre vie et notre énergie à ce qui est bien. « La piété est utile à tout, ayant la promesse de la vie présente et de celle qui est à venir. » — I Jean 4:8; I Tim. 4:8.

4. Pourquoi ne devrait-on pas hésiter à faire le pas du baptême?
5. Pour que les hommes répondent à son amour, quelle invitation Jéhovah a-t-il lancée?

POURQUOI CERTAINS HESITENT A SE FAIRE BAPTISER

[6] Il est écrit du peuple de Jéhovah que, dans les « derniers jours » qui précéderaient la bataille d'Harmaguédon, il « s'offre spontanément au jour où tu rassembles ton armée ». Si son peuple discerne sa volonté et l'accomplit diligemment, Jéhovah en est particulièrement satisfait. Cependant, pour diverses raisons, certains hésitent à se faire baptiser. Ils ont une connaissance partielle, sont assaillis par le doute, et dans certaines circonstances sont enclins à éviter les responsabilités. Que faire? Il y a d'abord ceux qui sentent que leur connaissance est incomplète ou qu'ils ne sont pas aptes au service de Jéhovah. Ils pensent devoir attendre un peu plus longtemps avant de se vouer et de se faire baptiser. Il est normal que celui qui contracte une alliance avec Jéhovah ait une bonne connaissance de base de la vérité et que, par la foi et la compréhension, il se représente clairement Jéhovah et ses justes principes; mais nous avons dans les Ecritures plusieurs exemples de personnes qui se vouèrent immédiatement et furent baptisées avec une simple connaissance de base de la vérité. Ce n'est pas toujours ce que nous savons qui importe, mais l'amour que nous portons à ce que nous savons. — Ps. 110:3, *Cr.*

[7] La Parole de Jéhovah nous dit encore

6. a) En quels termes est-il prophétisé que le peuple de Jéhovah servirait en ces derniers jours? b) Que faire si l'on croit que sa connaissance est incomplète ou qu'on se sent inapte au service?
7. Si le passé d'une personne n'a pas été bon, devrait-elle hésiter à se faire baptiser?

qu'il invite les personnes de toutes conditions, sans égard à ce qu'elles sont ou à leur passé. Il n'y a donc aucune raison de se sentir inapte. On peut ne pas avoir de capacités naturelles et se sentir quelque peu timide ou encore n'avoir pas eu un passé moral des meilleurs. Jéhovah demande que nous ayons foi en lui lorsqu'il dit que « quiconque invoquera le nom du Seigneur [Jéhovah] sera sauvé ». Il vous conduit, vous instruit dans la justice. Il vous mène vers la maturité, mais vous devez vouloir transformer votre esprit selon sa volonté. La vie éternelle est la récompense d'une telle façon d'agir. — Rom. 10:13.

[8] Certains hésitent à se faire baptiser lorsqu'ils voient devant eux les responsabilités. Ils désirent la vie éternelle et profitent de l'association agréable avec les membres de la société du monde nouveau; mais il semble que c'est leur en demander trop que de les inviter à assumer leurs responsabilités de prêcher la bonne nouvelle et d'aider les autres. Ils pensent aux réactions des amis et des voisins, puis au temps que prendront la prédication dans les foyers, les nouvelles visites et les études bibliques. Il semble également que, pour eux, il y ait trop de réunions. Mais pourquoi devrait-on hésiter à cause de ceux qui fuient leurs responsabilités ou ne progressent pas vers la maturité chrétienne? L'apôtre Paul écrivit: « Ainsi, qu'on nous regarde comme des serviteurs de Christ, et des dispensateurs des mystères de Dieu. Du reste, ce qu'on demande des dispensateurs, c'est que chacun soit trouvé fidèle. » Les paresseux fuient le travail. Ainsi, s'efforcer de protéger sa réputation devant les autres en refusant de se compter parmi le peuple de Dieu est une preuve d'orgueil et c'est un danger. — I Cor. 4:1, 2.

[9] Puis il y a ceux qui reculent leur offrande de soi parce qu'ils pensent qu'Harmaguédon n'est pas si proche et qu'ils ont encore le temps de profiter des plaisirs de ce monde. C'est un raisonnement spécieux et c'est faire un mauvais usage de la patience de Jéhovah. Ecoutez les paroles que Pierre écrivit sous inspiration divine: « Puisque donc toutes ces choses doivent se dissoudre, quelles ne doivent pas être la sainteté de votre conduite et votre piété, attendant et hâtant l'avènement du jour de Dieu. » Non, ne vous trompez pas par de faux raisonnements, mais secouez-vous et endossez vos responsabilités devant Jéhovah. Il est facile de se laisser absorber par les séductions et le matérialisme de ce monde. « Comme des enfants obéissants, ne vous conformez pas aux convoitises que vous aviez autrefois, quand vous étiez dans l'ignorance. » — II Pierre 3:11, 12; I Pierre 1:13–15.

[10] Il existe encore une raison quelque peu différente des trois autres précitées et constituant un obstacle au baptême. Certains manifestent un esprit d'indépendance. Ils ne veulent pas aliéner leur liberté et ne se rendent pas compte qu'ils tombent dans l'esclavage de leur propre raisonnement et de ce monde. Quelquefois, pour justifier leur hésitation, ils soulèvent des objections qui sont insignifiantes en elles-mêmes, mais auxquelles ils donnent une importance démesurée jusqu'à ce que le but final et la véritable adoration de Dieu soient relégués à l'arrière-plan. L'orgueil, l'égoïsme, l'esprit de ce monde et une tendance croissante de nos jours à faire soi-même son raisonnement et à ne croire que ce qu'on voit, incitent l'esprit d'indépendance à s'enraciner et à résister au désir naturel de l'homme de connaître Jéhovah et de lui rendre un service sacré dans le cadre de l'offrande de soi. Ne laissez pas l'esprit indépendant de ce monde s'emparer de vous. D'autre part, « si donc le Fils vous affranchit, vous serez réellement libres ». De plus, « c'est pour la liberté que Christ nous a affranchis. Demeurez donc fermes, et ne vous laissez pas mettre de nouveau sous le joug de la servitude ». Que votre amour pour Jéhovah vous amène à

8. Comment certains réagissent-ils devant leurs responsabilités? Que devraient-ils faire?

9. Pourquoi est-ce une folie de penser qu'on a le temps de profiter des plaisirs du monde avant de se faire baptiser?

10. Comment un esprit indépendant est-il un obstacle à l'offrande de soi?

lui vouer votre vie dans un service soumis. — Jean 8:36; Gal. 5:1; II Pierre 2:19–21.

DOIT-ON SE FAIRE REBAPTISER?

[11] A cause des circonstances existant à l'époque où ils furent baptisés ou de nouveaux faits survenus ultérieurement, certains ont des doutes quant à la validité de leur vœu et de leur baptême et ils se demandent s'ils devraient se faire rebaptiser. Ils peuvent avoir été baptisés tout jeunes ou alors qu'ils n'avaient pas de maturité dans la vérité, ou encore être devenus inactifs dans le ministère pendant un temps, après le baptême. Lors des baptêmes, un discours est présenté pour expliquer tout ce qu'impliquent l'offrande de soi et le baptême. Plus tard, si quelqu'un a des doutes quant à la validité de son vœu, il devrait se demander s'il avait compris que le baptême symbolisait le don de soi en vue d'accomplir la volonté de Jéhovah et s'il s'était voué pour faire cette volonté avant son baptême, même si sa connaissance de la vérité était limitée à cette époque. Il peut encore avoir eu une connaissance exacte par une étude biblique qui n'a duré, cependant que très peu de temps. Avait-il répondu affirmativement et avec compréhension aux questions posées après le discours sur le baptême?

[12] Chacun devrait normalement avoir augmenté l'appréciation du don de soi depuis son baptême par immersion. Nous ne l'avons certainement pas apprécié entièrement, ou pas autant que nous l'apprécions maintenant. Mais cela ne signifie pas nécessairement que nous devions nous faire rebaptiser, même si notre manque de maturité a provoqué pendant un temps un arrêt dans l'accomplissement de nos devoirs ministériels. Mais si l'on s'est fait baptiser surtout sous l'influence de l'émotion et sans une bonne compréhension, ou pour faire plaisir aux parents ou à d'autres, et si ce baptême ne symbolisait pas un don de soi antérieur en vue d'accomplir la volonté de Jéhovah, il serait convenable de se faire baptiser de nouveau. Le don de soi devrait précéder le baptême et non le suivre.

[13] Certaines circonstances personnelles existant au moment du baptême pourraient exiger que ce dernier soit refait. Dans un cantique de louanges à Jéhovah, le psalmiste David a dit: «Qui pourra monter à la montagne de Jéhovah? Qui se tiendra dans son lieu saint? Celui qui a les mains innocentes et le cœur pur; celui qui ne livre pas son âme au mensonge, et qui ne jure pas pour tromper. Il obtiendra la bénédiction de Jéhovah, la justice du Dieu de son salut.» (Ps. 24:3–5, *AC*). L'offrande de soi est une disposition bilatérale. Jéhovah est le supérieur et nous sommes les inférieurs. Jéhovah établit les termes de cette offrande et nous nous y soumettons. Il exige que nous nous repentions, que nous abandonnions nos anciennes pratiques impures pour nous présenter purs devant lui.

[14] Nous ne pouvons penser que Jéhovah accepterait l'offrande de quelqu'un se trouvant dans une situation immorale ou accomplissant au moment de son baptême des choses qui le retrancheraient de la faveur de Jéhovah par l'exclusion, s'il était déjà au sein de l'assemblée chrétienne. Dans le travail, un contrat n'est pas valable tant qu'il n'a pas été signé et accepté par les intéressés. D'après ce principe, une personne impure au moment de son immersion devrait se faire rebaptiser, même si elle a cessé de faire le mal et progressé dans la vérité et le service de Jéhovah après son premier baptême. Ce dernier ne pouvait pas symboliser un vœu acceptable par Jéhovah, n'étant pas fait dans des circonstances convenables. On devrait désormais prendre la ferme résolution de faire la volonté de Jéhovah et de vouer sa vie à son service, puis se faire rebaptiser à la première occasion. Une situation impure qui se développe après le don de soi et le baptême, ne les annule pas. Cependant, le

---

11, 12. a) Que devrait faire celui qui doute de la validité de son vœu et de son baptême? b) Pourquoi une connaissance limitée ou une inactivité temporaire ne nécessite-t-elle pas un nouveau baptême?

13. Avant de se vouer à Jéhovah, que doit-on d'abord faire pour être accepté?

14, 15. a) Quelles circonstances pourraient rendre non valables le don de soi et le baptême? b) Si celui qui baptise juge bon de se faire rebaptiser, cela rend-il non valables les baptêmes auxquels il a procédé?

fautif recevra de l'organisation la correction appropriée.

15 Bien que celui qui accomplit le baptême doive être un frère voué, ce n'est pas là la chose importante à considérer pour déterminer si le baptême est valable. La principale question est de savoir si nous avons écouté le discours prévu par l'organisation théocratique de Jéhovah et si nous avons accepté d'être baptisé par celui que l'organisation a désigné. Si par la suite celui qui nous a baptisé ou celui qui a prononcé le discours juge bon de se faire rebaptiser, cela ne nous concerne nullement. La chose importante est le caractère valable de l'organisation qu'il représentait à ce moment-là et par laquelle il avait été désigné pour accomplir le baptême dans l'eau.

L'AIDE DIVINE POUR ACCOMPLIR NOTRE VŒU

16 Mais aucun de nous ne doit penser qu'il peut accomplir son vœu par sa propre force. L'aide de Jéhovah est nécessaire, indispensable même. Nous sommes instruits sur la nécessité de recevoir l'aide divine par le commandement suivant de Jésus à ses disciples: « Allez, faites de toutes les nations des disciples, les baptisant au nom du Père, du Fils et du saint esprit, et enseignez-leur à observer tout ce que je vous ai prescrit.» (Mat. 28:19,20). Notre compréhension du baptême s'accroît si nous comprenons pourquoi nous sommes baptisés en ces trois noms. Etre baptisé au nom du Père veut dire que nous reconnaissons Jéhovah comme le Père spirituel, celui qui donne la vie. Nous reconnaissons que Jéhovah est le Souverain de l'univers et qu'il exige un dévouement exclusif. De plus, en lui vouant notre vie, nous montrons que nous voulons prendre position du bon côté dans la question de la souveraineté universelle.

17 Etre baptisé au nom du Fils signifie que nous apprécions la position du Fils unique engendré de Dieu, celle de Roi du monde nouveau de Jéhovah. Nous devons reconnaître que c'est par l'intermédiaire du sacrifice de Jésus que les effets du péché et de la mort seront ôtés en faveur des humains croyants. Il est le « Père éternel » de la « grande foule » des « autres brebis ». — Es. 9:5; Jean 10:16.

18 Etre baptisé au nom du saint esprit veut dire que nous apprécions le rôle que joue la force active de Jéhovah. Bien que n'ayant pas de personnalité, son esprit est capable d'accomplir n'importe quel travail exigé par lui et peut être dispensé n'importe où dans l'univers pour accomplir sa volonté irrésistible. C'est la force qui soutient les créatures humaines désireuses de comprendre la volonté et les desseins de Jéhovah. C'est la force qui dirige aujourd'hui son organisation, qui soutient la véritable adoration et qui résiste à l'opposition de l'ennemi. La Bible, la Parole de Dieu, est le produit du saint esprit, et nous devons étudier cette Parole.

19 Quels sont les privilèges et l'espérance solide de ceux qui se font baptiser? Tout d'abord, une relation tout à fait spéciale s'établit entre eux et Jéhovah par l'intermédiaire de son Fils, Jésus-Christ. Si l'on se voue à Jéhovah sans réserve dans une vie pure, on peut alors être certain qu'une telle relation existe. Les preuves en sont la bénédiction de Jéhovah sur notre service, l'augmentation de la connaissance et de la compréhension et les fruits de l'esprit. On aura une foi et une espérance solides dans les promesses de Jéhovah concernant l'héritage de la terre en compagnie des justes. Une relation spéciale s'établit également avec les autres membres de la société du monde nouveau. On y gagne des milliers de frères et sœurs qui possèdent la même foi et qui accomplissent la même œuvre dans la véritable adoration de Dieu. La croissance spirituelle et l'appréciation de la question de la souveraineté universelle, le dévouement à Jéhovah

16. a) Quels sont les trois noms par lesquels nous sommes baptisés? b) Que reconnaissons-nous en étant baptisés au nom du Père?
17, 18. a) Pourquoi sommes-nous baptisés au nom du Fils? b) Pourquoi sommes-nous baptisés au nom du saint esprit?

19. a) Quelle relation spéciale s'établit lorsqu'une offrande de soi et un baptême sont faits dans les circonstances requises? b) Quelle est la solide espérance des fidèles et quels privilèges de service se présentent après le baptême?

et à ses principes, qualifient quelqu'un comme représentant capable de Jéhovah. On est alors apte à aller de l'avant et à proclamer la bonne nouvelle du Royaume établi. On est un véritable ministre de Dieu. Si l'on continue à croître dans la maturité, des privilèges supplémentaires s'offrent, comme par exemple celui d'être serviteur ministériel dans l'assemblée pour prendre soin de l'organisation locale, ou de devenir un prédicateur à temps complet désigné par l'organisation que Jéhovah emploie pour diriger l'œuvre de prédication. La maturité et la compréhension de la Parole de Jéhovah peuvent, en leur temps, qualifier quelqu'un pour la charge de surveillant dans une assemblée. — Gal. 5:22,23; I Tim. 3:1–13.

CHOISISSEZ QUI VOUS VOULEZ SERVIR

[20] Un ordre de choses mondial a été édifié en ces derniers jours. Il est violent, égoïste et conçu pour vous rendre esclave. Le commerce, la religion et la politique, qui le composent, vous poursuivent et peuvent vous atteindre, vous et votre temps, votre énergie, vos capacités et même votre dévouement. Il est également très subtil, car il est attirant. Que vous viviez dans ce monde en luttant pour votre existence, en profitant de son confort tout en souffrant de nombreux maux, ou que vous possédiez la connaissance selon le monde et que vous ayiez l'ambition d'arriver à quelque chose, cela ne fait aucune différence pour le Diable et ceux qu'il emploie pour tromper le monde entier. Il détourne par diverses ruses ceux qui hésitent à répondre à l'amour de Dieu et à la puissance de la vérité. Il existe de grands humanitaires, de grands dirigeants dans divers domaines, mais leur vocation va à une œuvre ou à un homme éminent. Quelle différence avec un serviteur de Jéhovah Dieu! Pourquoi? Parce qu'il se voue à son Dieu et non simplement à un travail, puisque son vœu l'engage à faire une œuvre constructive à la louange de Jéhovah.

20. Pourquoi luttons-nous avec ce monde lorsque nous décidons de nous vouer au service de Jéhovah?

[21] Par conséquent, la décision à prendre pour tous les humains est celle-ci: Qui servirai-je, Jéhovah ou Satan, le système de ce monde ou les intérêts du Royaume? Votre décision sera-t-elle semblable à celle de Josué: « Pour moi et ma maison, nous servirons Jéhovah. » Et comme celle de Jésus: « Voici, je viens pour faire ta volonté. » Cette décision doit également tenir compte du commandement de Christ selon lequel nous devons nous faire baptiser. C'est un pas indispensable si nous désirons être en relation spéciale avec Jéhovah et son Fils. Nous ne pouvons pas refuser volontairement de nous faire baptiser et avoir quand même sa faveur. Etudiez la Parole de Dieu, car elle augmentera votre compréhension des responsabilités auxquelles vous engage votre vœu; elle vous fera mieux comprendre le sens du don de soi et du baptême. Ainsi, si vous ne l'avez pas déjà fait, franchissez ce pas sans hésiter et avec obéissance et placez-vous dans la faveur de Jéhovah pour la vie dans son monde nouveau. — Josué 24:15, *AC;* Héb. 10:9.

[22] Quant à ceux qui sont déjà dans une alliance avec Jéhovah, qu'ils se souviennent constamment de leur vœu et y restent fidèles. Qu'ils lui gardent un amour profond et n'oublient jamais l'amour du prochain. Lorsqu'il donna l'ordre d'aller faire des disciples et de les baptiser en symbole de leur vœu à Jéhovah, Jésus dit: « Tout pouvoir m'a été donné dans le ciel et sur la terre. » Nous ne pouvons raisonnablement reculer notre décision de devenir un disciple de Jésus et de suivre son commandement donné après qu'il eut reçu tout pouvoir, c'est-à-dire celui nous ordonnant de nous faire baptiser et de participer à la proclamation de la bonne nouvelle. — Mat. 28:18.

21. Comment peut-on faire un choix sage et vivre? Que devraient donc faire ceux qui ne se sont pas encore voués et n'ont pas symbolisé leur vœu par le baptême?
22. En s'acquittant de nos responsabilités à la suite de notre vœu, à quelle œuvre devons-nous participer avec obéissance en ces derniers jours?

Pourquoi

LES CHRÉTIENS DEVRAIENT-ILS ASSUMER LEURS

RESPONSABILITÉS?

« Portez les fardeaux les uns des autres: par là vous accomplirez la loi du Christ. (...) Car chacun doit porter sa propre charge. » — Gal. 6: 2, 5, NC.

SI UN roi décidait de construire un palais et qu'il lui plaise non seulement de vous employer à sa construction, mais encore de promettre de vous y loger, qu'en penseriez-vous? Que feriez-vous? Plein de gratitude, vous vous mettriez joyeusement au travail et vous l'accompliriez de votre mieux; puis vous parleriez à qui veut l'entendre de la bonté et de la générosité de ce roi.

[2] Le Psaume 29: 9 parle prophétiquement d'un tel palais. Il est en construction depuis plus de mille neuf cents ans. C'est une maison, ou temple, que Dieu lui-même édifie non avec des pierres inanimées, mais avec des matériaux vivants, avec des hommes et des femmes pris de la terre. De plus, il a confié la surveillance de la construction au meilleur, au plus habile des maîtres d'œuvre, à celui qui passa d'innombrables années dans le service de son grand Souverain. Il s'agit du propre Fils de Dieu, Jésus-Christ, de qui les Proverbes (8: 22–31, *Jé*) parlent comme de la sagesse de Dieu personnifiée, disant: « Yahvé m'a créée au début de ses desseins, avant ses œuvres les plus anciennes. (...) J'étais à ses côtés comme le maître d'œuvre, faisant ses délices, jour après jour, m'ébattant tout le temps en sa présence. » — Col. 1: 15, 16; Jean 1: 3.

[3] Il a plu à Dieu, le Roi universel, de poser son Fils comme pierre angulaire de la maison sur laquelle s'édifieraient toutes les autres pierres. A son sujet Pierre écrit: « Approchez-vous de lui, pierre vivante, rejetée par les hommes, mais choisie et précieuse devant Dieu; et vous-mêmes, comme des pierres vivantes, édifiez-vous pour former une maison spirituelle, un saint sacerdoce, afin d'offrir des victimes spirituelles, agréables à Dieu par Jésus-Christ. » (I Pierre 2: 4, 5). Il en fut ainsi, car Jésus prouva qu'il était « une pierre éprouvée, une pierre angulaire de prix, solidement posée ». — Es. 28: 16.

[4] Bien que Jésus en soit le « maître d'œuvre », le palais appartient à Dieu et est édifié pour qu'il puisse y résider par son esprit (Ps. 26: 8). L'apôtre Paul nous en informe par ces mots. « Le Christ a été fidèle comme fils, à la tête de sa propre maison, et sa maison c'est nous, pourvu que nous retenions fermement jusqu'à la fin la profession ouverte de notre foi, et l'espérance qui fait notre gloire. » (Héb. 3: 6, *Cr*). Dieu, comme sage Architecte, est également celui qui donne le « plan », ou les indications à son Maître d'œuvre, en vue de la construction (I Chron. 28: 12, 19). Par conséquent, tous ceux qui travaillent à la construction sont appelés « ou-

1. Que ferait celui qu'un roi inviterait à participer à la construction d'un palais et à y vivre ensuite?
2. Quand commença la construction de ce palais, et qui en sont les constructeurs et le Maître d'œuvre?
3. Qui Jéhovah posa-t-il comme pierre angulaire, et pourquoi?
4. A qui le palais appartient-il, qui en donne les plans et quelle relation existe entre les ouvriers et le propriétaire?

vriers avec Dieu ». Nous lisons: « Car nous sommes ouvriers avec Dieu. Vous êtes le champ de Dieu, l'édifice de Dieu. » — I Cor. 3:9.

[5] Cette « maison spirituelle », ou palais royal, est encore associée dans la Bible au Royaume que le grand Architecte, le Dieu très-haut, remet à son Fils fidèle qui, à son tour, étend l'invitation à ses associés pour qu'ils deviennent « une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière ». (I Pierre 2:9.) Leur nombre est limité à 144 000 comme cela est établi dans l'Apocalypse 7:4–8 et 14:1–3. La nuit où il fut trahi, Jésus avait dit à ceux qu'il avait choisis premièrement: « Vous, vous êtes ceux qui avez persévéré avec moi dans mes épreuves; c'est pourquoi je dispose du royaume en votre faveur, comme mon Père en a disposé en ma faveur, afin que vous mangiez et buviez à ma table dans mon royaume, et que vous soyez assis sur des trônes, pour juger les douze tribus d'Israël. » — Luc 22:28–30; 10:20; Dan. 7:13–22.

[6] Parlant de lui-même à ses disciples avant de quitter la scène terrestre, Jésus leur dit qu'un « homme de haute naissance s'en alla dans un pays lointain, pour se faire investir de l'autorité royale, et revenir ensuite ». (Luc 19:11,12.) Il leur donna cette comparaison pour imprégner leur esprit du fait que son Royaume n'allait pas « immédiatement paraître », c'est-à-dire qu'il ne serait pas établi de leur temps, mais après une longue période. Ce fut effectivement presque dix-neuf siècles plus tard. Les faits actuels comparés aux prophéties accomplies prouvent sans aucun doute que ce Royaume a été établi dans les cieux et que le Maître Constructeur est venu. En 1914, à la fin des temps des nations, Jésus saisit sa grande puissance et commença à régner au milieu de ses ennemis (Ps. 110:1,2). Pour prouver cela, nous invitons le lecteur à étudier, soigneusement et dans la prière, Matthieu chapitre 24, Luc chapitre 21 et Marc chapitre 13.

[7] Dans la parabole concernant l'homme « de haute naissance », Jésus est représenté comme ayant appelé dix de ses esclaves et comme leur ayant remis à chacun dix « mines » en leur disant: « Faites-les valoir jusqu'à ce que je revienne. » (Luc 19:13). Matthieu, relatant une comparaison semblable, emploie le mot « talents » au lieu de « mines ». Ces deux mots se rapportent à l'œuvre que les ouvriers ont entreprise, à savoir la prédication du Royaume, le rassemblement de la classe du Royaume, puis le rassemblement et l'instruction des sujets du Royaume. Ils ont accepté avec gratitude cette responsabilité et doivent maintenant s'en acquitter fidèlement. Mais lorsque l'homme « de haute naissance», Christ le Roi, eut pris possession de sa puissance royale en 1914 et lorsqu'il vint vers ses esclaves pendant sa manifestation en 1918, il voulut voir si oui ou non ils s'acquittaient convenablement et avec zèle de leurs responsabilités. Or que trouva-t-il?

[8] Il trouva deux classes de serviteurs. Une classe, qui avait la vision du Roi victorieux en action, était fidèlement engagée dans la prédication de la bonne nouvelle du Royaume et aidait les héritiers du Royaume, que Jéhovah rassemblait, à parvenir à la maturité pour qu'ils soient également employés dans son glorieux gouvernement. Comme le montra l'apôtre Paul, Dieu prit des dispositions « pour le perfectionnement des saints en vue de l'œuvre du ministère ». (Eph. 4:12.) Les serviteurs de l'autre classe, bien qu'ils aient reçu et accepté les mêmes occasions de service, négligèrent leurs responsabilités, se mirent à battre leurs compagnons, devinrent paresseux et cessèrent de faire fructifier leurs « talents ». Ils mirent de côté leurs « mines » dans un linge en de-

5. a) Dans la Bible, à qui est associée cette « maison spirituelle » et de combien de membres est-elle composée? b) Pour quelle raison ces membres sont-ils invités à en faire partie?

6. Avant de quitter la terre, qu'a dit Jésus à ses disciples concernant son Royaume, et que montrent les faits quand à l'établissement de celui-ci?

7. Dans la parabole de l'homme « de haute naissance », que donna Jésus aux ouvriers, et en vue de quel emploi?

8. Dans quelle condition l'homme « de haute naissance » trouva-t-il ses esclaves à son retour?

venant inactifs dans le service du Maître à l'égard de la prédication du Royaume. — Luc 19:20; Mat. 24:48,49.

[9] Voyant cela, que fit le Maître? Il entra immédiatement en action. Au premier serviteur, il dit: « C'est bien, bon serviteur; parce que tu as été fidèle en peu de chose, reçois le gouvernement de dix villes. » (Luc 19:17). A de tels serviteurs furent donnés de plus grands privilèges dans le rassemblement des héritiers du Royaume; leur bonheur s'accrut et a toujours augmenté depuis lors.

[10] Notez maintenant la condition de l'esclave inactif, représentant une classe de personnes. Il n'était pas seulement paresseux et sans appréciation, mais encore méchant et critiqueur. Il accusa son Maître affectueux d'être dur et exigeant, et de récolter ce qu'il n'avait pas semé (Luc 19:20,21; Mat. 25:24,25). Mais le Maître toléra-t-il une telle accusation injuste et méchante? Il prononça immédiatement un jugement qui condamnait cet esclave. Il s'adressa à lui comme à un esclave méchant, paresseux et inutile. Il lui retira ses talents et les donna à celui qui en avait dix, puis il ordonna de jeter l'esclave infidèle dans les ténèbres du dehors (Luc 19:22,23; Mat. 25:28–30). Pourquoi? Parce que les membres de cette classe avaient été faits dispensateurs des saints secrets de Dieu (I Cor. 4:1); ils furent acceptés pour nourrir les « brebis » de Jéhovah en rassemblant et en fortifiant les disciples de Christ semblables à des brebis, mais ils devinrent négligeants, inactifs. Notez qu'ils ne furent pas jetés dans les ténèbres du dehors à cause de l'immoralité ou d'un péché de la chair, mais parce qu'ils ne firent pas fructifier leurs talents dans le service du Royaume; ils ne s'acquittèrent pas de leurs responsabilités.

EXEMPLES DE FIDELITE

[11] Les Ecritures abondent en exemples de fidèles travailleurs qui endossèrent leurs responsabilités avec reconnaissance. Le plus grand de tous les exemples est celui de Jésus-Christ qui avait vraiment un zèle dévorant pour la maison de Jéhovah et travaillait pour elle. Il ne regimba pas en disant à son Père: « Tu me donnes trop de travail et cela demande beaucoup de temps et d'efforts. » Non, mais il suivit sa voie et dit: « C'est mes délices, ô mon Dieu, de faire ce qui est ton bon plaisir. » (Ps. 40:8, *Da;* Héb. 10:7–9). Notez les mots « c'est mes délices ». Il accomplit avec amour la volonté de son Père dans l'édification des « pierres vivantes » du temple spirituel de Dieu, et il se réjouit dans ce travail. Dieu lui donna douze apôtres comme fondements secondaires de l'édifice; il les enseigna et les forma pour être des prédicateurs et des instructeurs en étant chaque jour parmi eux. Il les aima tant qu'il donna sa vie pour eux et pour toutes ses « brebis ». Il s'acquitta de ses responsabilités jusqu'à la fin. En tant que chrétiens, montrons-nous le même zèle pour les « brebis » de Jéhovah? — Jean 10:11–17.

[12] Un autre exemple fidèle concernant le fait d'assumer ses responsabilités envers les « brebis » de Dieu est celui de l'apôtre Paul. Cet ouvrier de Dieu prit ses responsabilités tellement à cœur qu'il était joyeux de se dépenser complètement pour les âmes de ses frères (II Cor. 12:15). Il allait de l'avant, tout en sachant, par le témoignage de l'esprit de Dieu de ville en ville, que des liens et des tribulations l'attendaient. Il dit: « Mais je ne fais pour moi-même aucun cas de ma vie, comme si elle m'était précieuse, pourvu que j'accomplisse ma course avec joie, et le ministère que j'ai reçu du Seigneur Jésus, d'annoncer la bonne nouvelle de la grâce de Dieu. » (Actes 20:24). En une autre occasion, il écrivit à ses compagnons de travail à Thessalonique: « Nous aurions voulu, dans notre vive affection pour vous, non seulement vous donner l'Evangile de Dieu, mais encore nos propres vies, tant vous nous étiez devenus chers. » (I Thes. 2:8). Quelle raison le poussait à donner jusqu'à son âme? C'étaient le zèle et l'a-

9. Comment agit-il envers la première classe?
10. Que dit-il et que fit-il aux inactifs, et pourquoi?
11. Dans quel sens l'exemple de Jésus est-il celui d'un ouvrier remarquablement zélé?

12. a) Que ressentit à l'égard de ses frères un autre serviteur décidé à assumer ses responsabilités? b) Quelles paroles affectueuses adressa-t-il aux Thessaloniciens?

mour pour les « pierres vivantes » de la maison de Jéhovah.

13 Il ne se contenta pas seulement de le dire, mais il le prouva. Ecrivant aux Corinthiens qui ne manifestaient pas envers lui le même amour, et leur parlant de ses souffrances pour l'édification spirituelle de ses frères, il énuméra les mauvais traitements auxquels il fut soumis pendant son ministère, traitements auxquels très peu d'entre nous aujourd'hui peuvent prétendre. Il poursuivit en disant: « Et, sans parler d'autres choses

[c'est-à-dire des dangers quotidiens et de l'adversité], je suis assiégé chaque jour par les soucis que me donnent toutes les Eglises (assemblées, *Da*). Qui est faible, que je ne sois faible? Qui vient à tomber, que je ne brûle? » (II Cor. 11:23–29). Pensez qu'au milieu de tous ces dangers et de l'adversité, il était anxieux pour les assemblées! Il était soucieux de leur bien-être spirituel. Il aimait ses frères et pensait à eux. Il était profondément conscient de ses responsabilités à leur égard.

14 Tous les témoins de Jéhovah imitent-ils Paul dans ce domaine? Devons-nous aussi prendre soin de nos frères plus faibles? Ceux d'entre nous qui sont serviteurs ou conducteurs de centre visitent-il chez elles ces « brebis » malades spirituellement, en vue de les aider? Comme Paul, avons-nous l'inquiétude de voir nos frères tomber malades spirituellement ou trébucher pour telle ou telle raison? Vous avez probablement remarqué que certains proclamateurs du Royaume, assez faibles, ont cessé d'assister aux réunions et de remettre un rapport de service depuis une ou deux semaines. Vous faites-vous un devoir de les visiter, de leur donner des conseils et des instructions préparés d'avance, dans le but de guérir leur maladie spirituelle? Consolez-vous « ceux qui sont abattus »? (I Thes. 5:14.) Allez-vous les chercher en leur demandant avec tact de vous accompagner pour faire une ou deux visites à des personnes de bonne volonté de leur voisinage? Etes-vous conscient du fait qu'il vous faudra rendre compte de la perte d'une simple « brebis »? (Héb. 13:17.) Gardez à l'esprit que c'est aux ouvriers mûrs que s'adresse le commandement suivant que Jéhovah donna par Esaïe: « Fortifiez les mains languissantes, et affermisssez les genoux qui chancellent. » (Es. 35:3). Les paroles de Paul aux Romains (15:1, 2) s'appliquent au même cas: « Nous qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, et ne pas nous complaire en nous-mêmes. Que chacun de nous complaise au prochain pour ce qui est bien en vue de l'édification. » En tant que chrétiens, appliquons-nous ce conseil à notre propre cas?

13. De quelle manière Paul montra-t-il qu'il était conscient de ses responsabilités envers les « pierres vivantes »?

14. Comment les témoins de Jéhovah devraient-ils s'acquitter de leurs responsabilités envers les faibles?

« LES TRESORS DE TOUTES LES NATIONS »

15 Comme cela a déjà été exposé dans ce périodique, le temple, la maison ou le palais de Jéhovah est constitué de 144 000 et une « pierres vivantes ». En ce temps de la fin, la plupart d'entre elles ont été

15. En ce temps de la fin, quel est le dessein de Jéhovah envers sa maison, et comment les paroles de Jésus le confirment-elles?

posées dans les cieux en étant ressuscitées des morts; seul un reste se trouve encore sur la terre, attendant son changement (I Thes. 4:15–17). Le Constructeur de cette maison glorieuse, dans son infinie bonté, veut maintenant la peupler de personnes qui apprécient son amour et sa bonté. En d'autres termes, il lui plaît d'étendre à des centaines de milliers d'hommes le privilège d'être associés aux « pierres vivantes » du temple, pour qu'ils reçoivent la vie éternelle dans le monde nouveau par la connaissance de Jéhovah et de son Fils et deviennent les compagnons d'adoration des « pierres vivantes ». Ces associés sont ceux à qui Jésus pensait, lorsqu'il dit: « J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. » — Jean 10:16; 17:3.

[16] Quand se produit le rassemblement de ces « autres brebis »? Esaïe l'a dit par inspiration: « Il arrivera, à la fin des jours, que la montagne de la maison de Jéhovah sera établie au sommet des montagnes. » (Is. 2:2, *AC*). Et comment Jéhovah les rassemble-t-elle? Il dit: « Une fois encore, et ce sera dans peu, j'ébranlerai les cieux et la terre, la mer et le continent. J'ébranlerai toutes les nations, et les trésors de toutes les nations viendront; et je remplirai de gloire cette maison, dit Jéhovah des armées. » (Aggée 2:6,7, *AC*). La maison royale commença à se peupler de ces « trésors de toutes les nations » après la naissance céleste du Royaume de Dieu en 1914 et après que la grande tribulation commença à s'abattre sur Satan et ses hordes mauvaises dans les cieux. Au sujet de la « grande foule » des « autres brebis », l'un des vieillards dit à Jean: « Ce sont ceux qui viennent de la grande tribulation; ils ont lavé leurs robes, et il les ont blanchies dans le sang de l'agneau. » (Apoc. 7:9–14). Ces personnes humbles, semblables à des brebis, qui, selon la vision de Jean, constituent une foule innombrable, commencèrent à venir à la maison royale ou temple après que l'évangile du Royaume de Dieu leur fut prêché, c'est-à-dire depuis 1919. Elles viennent aujourd'hui de 185 pays et îles, pour être instruites des voies de Jéhovah et pour marcher dans ses sentiers. — Es. 2:3.

[17] Qui les instruira? Jéhovah nous donne l'assurance que, dans ce temps de la fin, il établira « sur elles des bergers qui les feront paître ». (Jér. 23:4, *Sy.)* Etes-vous l'un de ces bergers? Avez-vous accepté cette responsabilité et vous en acquittez-vous? On apprend qu'au sein des assemblées des témoins de Jéhovah, il existe des frères mûrs et compétents, qui pourraient aider, former et instruire ces brebis, mais qui ne le font pas. Pourquoi? Parce qu'ils ne veulent pas être tenus. Ils oublient que maintenant, peu de temps avant Harmaguédon, l'Inspecteur invisible, Jésus-Christ, dit que de telles personnes dans les assemblées pensent être vivantes, mais qu'elles sont mortes. « Sois vigilant, dit-il, et affermis le reste qui est près de mourir. » (Apoc. 3:1–3). Un tel esprit de suffisance existe chez certains au sein des assemblées du peuple de Dieu, et à moins qu'ils ne se repentent et ne s'éveillent quant à leurs responsabilités, en aidant ceux qui sont « près de mourir », ils perdront leur vision spirituelle et ne reconnaîtront pas le temps où des comptes leur seront demandés par le Christ.

[18] Chaque année et de toutes les nations, Jéhovah amène dans son temple des dizaines de milliers de personnes humbles et dociles. Ceux qui se dérobent à leurs responsabilités lui disent en réalité: Père, veuille cesser de les amener. Ils disent aussi à son organisation: Veuille cesser de les susciter, elles sont trop nombreuses pour nous, nous n'avons pas le temps de les nourrir. Mais ne comprenez-vous pas que par votre conduite indifférente et oisive, vous voulez dicter à Dieu la manière de

16. a) Quand et après quel événement « les trésors de toutes les nations » commencèrent-ils à venir? b) D'où viennent-ils, et dans quel but?

17. a) Quelle est alors la responsabilité des vrais bergers? b) Quel avertissement l'Inspecteur principal donne-t-il à ceux qui sont contents d'eux-mêmes?

18. a) En réalité, que disent les indifférents à Jéhovah et à son organisation? b) Comment les frères mûrs et ceux qui conduisent des études devraient-ils agir envers ces enfants spirituels?

diriger ses affaires? Qui donc nourrira ces brebis, les instruira et les formera? Espérez-vous que ces tout jeunes enfants se nourriront eux-mêmes? Vous nourrissiez-vous vous-mêmes lorsque vous étiez des bébés? Des ouvriers loyaux doivent imiter Paul qui était plein de douceur parmi les frères, « de même qu'une nourrice prend un tendre soin de ses enfants ». (I Thes. 2:7.) Cela veut dire que quand ceux qui conduisent des études bibliques, ainsi que les proclamateurs mûrs, voient que des « brebis » de Dieu ont des difficultés à répondre aux questions de leur étude, ils doivent les visiter et leur enseigner la façon d'étudier en leur broyant la nourriture pour qu'elles croissent vers la maturité.

[19] On a remarqué dans les assemblées que certains se sont relâchés et s'acquittent à contre-cœur de leurs responsabilités en plaçant leur travail profane au-dessus des intérêts du Royaume et qu'ils font des heures supplémentaires pour acquérir les commodités et le luxe de ce monde. Ils manquent les réunions et souvent le service. Ils se privent volontairement de la compagnie de leurs frères fidèles, pourtant si importante et si encourageante en ce temps de la fin. Ils disent: « Nous sommes mariés, nous avons des enfants, nous devons travailler afin de pourvoir aux besoins de notre famille. » C'est vrai, et selon Paul, il faut pourvoir aux besoins des siens, sinon on renie la foi et l'on est pire qu'un infidèle (I Tim. 5:8). Mais que dire des prophètes Esaïe, Ezéchiel, Osée et de l'apôtre Pierre? Que dire des milliers qui sont aujourd'hui mariés, qui ont beaucoup d'enfants et qui, cependant, travaillent dur dans le service de Jéhovah? Comment s'organisent-ils pour continuer? Où est la foi des frères qui se sont relâchés? Ils prennent sans doute à la légère ces paroles de Jésus, le Maître d'œuvre: « Cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu; et toutes ces choses vous seront données par-dessus. » (Mat. 6:33; Ps. 37:25). Ces frères mettent la charrue avant les bœufs, et c'est pourquoi ils n'ont pas la joie de leur Maître.

[20] C'est un privilège pour quelqu'un d'être un ouvrier dans le service de Jéhovah, surtout maintenant, au temps du rassemblement final des « trésors de toutes les nations ». Si nous voulons nous entendre dire, « c'est bien, bon et fidèle serviteur; (...) entre dans la joie de ton maître », nous devons assumer nos responsabilités. Si nous comprenons que le Roi messianique règne au milieu de ses ennemis et si nous admettons la guerre juste qu'il livre contre Satan et ses forces mauvaises, nous devons nous offrir sportanément en ce jour où il rassemble son armée. Sinon nous échouerons. Que pensera le Roi victorieux de celui qui n'assiste même pas à l'étude biblique pour y apporter son aide aux « brebis » faibles qui viennent pour étudier la Parole de Dieu, et qui s'excuse en disant que sa maison est trop éloignée? Que dirait un tel frère des témoins africains du Nyassaland qui, pour assister aux réunions de l'assemblée, doivent parcourir des distances de dix à vingt-cinq kilomètres sous la pluie et traverser une ou deux rivières infestées de crocodiles? Le faible argument « Je suis fatigué », ne l'aidera pas. Le Maître d'œuvre ne veut aucun paresseux dans son armée. Il le vomira de sa bouche, le considérant comme un soldat ou un ouvrier indigne. — Apoc. 3:16.

[21] Pour prendre soin du grand rassemblement des « autres brebis », il y a dans les assemblées un besoin pressant de serviteurs et de conducteurs d'études bibliques. L'apôtre Paul encourage les frères capables à rechercher avec ardeur ces privilèges par ce conseil qu'il donna à Timothée: « Si quelqu'un aspire à la surveillance, il désire une œuvre bonne. » (I Tim. 3:1, *Da*). Le glorieux palais du sage Sou-

19. a) Pourquoi certains se relâchent-ils aujourd'hui quant à leurs responsabilités? b) Quels exemples anciens et modernes prouvent que leurs excuses ne sont pas valables?

20. a) Quel privilège est le nôtre aujourd'hui, et que devons-nous faire pour entrer dans la joie de notre Maître? b) Quel exemple moderne d'endurance devraient suivre ceux qui disent: « Je suis fatigué »?

21. a) Est-il bien de rechercher une position de serviteur dans l'assemblée? b) Quelles sont les deux raisons pour lesquelles tous les témoins de Jéhovah devraient assumer leurs responsabilités?

verain sera bientôt complètement rempli, lorsque les derniers membres encore sur la terre auront rejoint les « pierres vivantes » qui sont déjà dans les cieux. La foule des « trésors de toutes les nations » est en marche et s'agrandit. Que feronsnous? En tant que chrétiens mûrs, que nous soyons du nombre des oints, c'est-à-dire de ceux qui feront partie du palais de Jéhovah dans les cieux, ou des « autres brebis » terrestres, nous avons accepté la responsabilité de travailler au rassemblement des personnes humbles et d'en faire des adorateurs fidèles de Jéhovah et des instructeurs. Nous devons nous acquitter affectueusement de cette responsabilité. Pourquoi? D'abord parce que c'est un privilège et un honneur inestimables que d'être ouvriers avec le Dieu très-haut; ensuite, parce que cela représente la vie pour celui qui enseigne comme pour celui qui est enseigné. L'apôtre Paul explique clairement cela lorsqu'il écrit à Timothée: « Veille sur toi-même et sur ton enseignement; persévère dans ces choses. » Pourquoi? « Car, en agissant ainsi, tu te sauveras toi-même, et tu sauveras ceux qui t'écoutent. » — I Tim. 4:16.

Les jeunes ministres portent du fruit

Aucun enfant, assez grand pour parler, n'est trop jeune pour être un témoin pour Jéhovah Dieu. Et ces petits peuvent, non seulement rendre un témoignage, mais encore porter du fruit, comme le montrent clairement les expériences suivantes tirées du *Yearbook of Jehovah's Witnesses* (Annuaire des témoins de Jéhovah), de 1962:

En Belgique, une maîtresse de maison, témoin de Jéhovah, chercha à maintes reprises, mais en vain, à intéresser sa voisine au royaume de Jéhovah. Puis, un jour, cette voisine se présenta chez elle pour lui demander une bible et une étude biblique à domicile. Qu'est-ce qui avait motivé ce changement? Les enfants du témoin avaient rendu témoignage à leurs compagnons de jeux; ceux-ci, à leur tour, avaient raconté à leur maman ce qu'ils avaient entendu, éveillant son intérêt.

Un jeune témoin chilien de douze ans parlait de la Bible avec ses camarades de jeux ce qui l'amena à être invité chez l'un d'eux pour y parler à une dame catholique qui faisait une visite à la famille. L'enfant, s'étant préparé d'avance, fut capable de faire un sermon efficace et de placer l'auxiliaire d'étude biblique *Du paradis perdu au paradis reconquis*. La dame fut si vivement frappée de sa sincérité et de sa compétence qu'elle demanda une étude régulière de la Bible mais insista, en outre, pour que cette étude soit conduite par l'enfant au lieu de ses parents.

Il est souvent vrai que les adultes prêtent plus d'attention à un jeune ministre qu'à une personne de leur âge. C'est ainsi que, dans une ville haïtienne où les conférences publiques sur la Bible étaient peu suivies, un dimanche, la salle du Royaume était comble. Comment ça? Presque tous les nouveaux venus avaient répondu à l'invitation personnelle d'un enfant de huit ans qui s'était présenté chez ses voisins pour leur parler des conférences bibliques.

En Grèce, une jeune fille témoin, âgée de quatorze ans, entra dans une clinique pour y subir une opération; elle emporta avec elle l'auxiliaire d'étude biblique *Du paradis perdu au paradis reconquis*. Profitant habilement des occasions qui s'offraient à elle, elle éveilla l'intérêt du directeur et chirurgien de la clinique à tel point que, chaque soir, pendant huit jours, il prit le temps d'étudier le livre avec elle. Au moment de son départ, il souscrivit l'abonnement à *The Watchtower* et à *Awake!* et s'arrangea pour qu'une étude biblique ait lieu dans son bureau, deux fois par semaine. L'étude se poursuit et il assiste maintenant aux réunions des témoins de Jéhovah.

L'APÔTRE BIEN-AIMÉ
rédige le quatrième Evangile

LES quatre récits de la bonne nouvelle, appelés les Evangiles, ne sont pas de simples copies. Ils ne sont pas non plus des inventions provenant d'une imagination fertile. Plus nous nous familiarisons avec eux, plus nous apprécions leurs traits distinctifs et nous comprenons qu'en fait ce sont quatre témoignages bien indépendants, mais concordants, des événements ayant eu lieu au cours du ministère terrestre du Messie, Jésus-Christ, le Fils de Dieu.

Chaque récit a son propre thème, un but bien défini et un style personnel, car chacun rapporte des faits qui lui sont propres et qui ont été rédigés dans un cadre différent: celui de Matthieu se situe en Palestine, celui de Marc à Rome, celui de Luc à Césarée et celui de Jean près d'Ephèse, si ce n'est à Ephèse même. Ce sont précisément ces différences qui ont servi de prétexte à certains « chrétiens » des premiers siècles qui, animés de l'esprit de ce monde, se sont mis à suivre des sectes particulières. Ainsi, les ébionites se réclamaient de Matthieu, les docètes tenaient pour Marc, les marcionites pour Luc et les valentiniens pour Jean.

Même si l'évangile de Jean a 7 pour cent de commun avec celui de Marc, ce 7 pour cent s'y trouve tellement disséminé que, en raison de son thème distinct, son style concis, vif et plein d'expressions latines, cet Evangile s'impose réellement comme un témoignage indépendant. De plus, nous constatons que le quatrième Evangile, dont le 92 pour cent lui est propre, ressemble cependant étonnamment aux autres Evangiles quant aux vérités de base, aux personnages décrits, à l'esprit et à l'impression qui s'en dégagent.

A titre d'exemple, prenons les faits rapportés par chacun d'eux à propos de l'apôtre Pierre. Il est certain que les trois premiers Evangiles décrivent Pierre comme un homme impulsif, tant en paroles qu'en actes; c'est également ce que nous rapporte le quatrième Evangile. Ce dernier nous relate comment Pierre protesta lorsque Jésus lui lava les pieds et comment il se jeta dans la mer de Tibériade pour nager vers le rivage, dès qu'il eut appris que l'étranger s'y trouvant n'était autre que son Maître ressuscité, Jésus-Christ lui-même. — Jean 13: 4–10; 21: 7.

UN COMPLEMENT AUX SYNOPTIQUES

Il ne fait pas de doute que Jean avait sous les yeux les trois premiers Evangiles et qu'il fit du sien un complément. Le fait que ce récit était destiné à combler certaines lacunes ressort autant des choses qui y sont dites que de celles qui y sont omises. Quant aux trois premiers Evangiles, appelés les Synoptiques, à cause de leur point de vue semblable, ils racontent la naissance surnaturelle de Jésus, alors que Jean nous parle de l'existence préhumaine du Lo-

gos et nous dit que « la Parole a été faite chair ». Luc raconte combien l'enfant Jésus était soumis, tandis que Jean parle de Jésus cherchant à affirmer son indépendance dès l'âge adulte: « Que me veux-tu, femme? » — Jean 1:14; 2:4, *Jé.*

Les Synoptiques ont rapporté les événements ayant eu lieu lors du baptême de Jésus, tandis que Jean relate le témoignage de Jean-Baptiste: « J'ai vu l'esprit descendre du ciel comme une colombe et s'arrêter sur lui. » Ils passent sous silence la première partie du ministère de Jésus et le font débuter lors de l'emprisonnement de Jean-Baptiste. L'évangile de Jean rapporte, avec la première partie du ministère de Jésus, le premier miracle où Jésus changea l'eau en vin. — Jean 1:32.

Le ministère de Jésus en Galilée est décrit par les trois rédacteurs des Evangiles synoptiques; quant à Jean, il décrit le ministère de Jésus en Judée. Ces rédacteurs rapportent les paraboles de Jésus (Marc en cite quatre), mais Jean n'en mentionne aucune. Cependant, lui seul a consigné les entrevues de Jésus avec Nicodème, avec la femme samaritaine près du puits de Sychar, et avec Pilate. En même temps, il nous a laissé de nombreuses comparaisons que Jésus établit et que les Synoptiques ont omis, ainsi: Jésus se comparant au serpent que Moïse éleva, puis à un bon berger et encore à un cep. Ceux-ci parlent des malheurs que Jésus appela sur les scribes et les pharisiens; Jean nous dit que Jésus compara ces scribes au Diable, leur père. Ils placent la purification du temple à la fin du ministère terrestre de Jésus; Jean, lui, place une purification semblable au début du ministère de Jésus. Ils rapportent l'institution par Jésus de la commération de sa mort, mais Jean mentionne aussi qu'à cette occasion Jésus se mit à laver les pieds des apôtres, qu'il leur parla à cœur ouvert et qu'il pria en leur faveur au cours de cette nuit mémorable.

Puisque les Synoptiques nous relatent que Jésus monta à Jérusalem seulement à la fin de son ministère, nous pourrions en déduire que ce ministère ne dura qu'une année environ. Jean nous apprend toutefois que Jésus monta à plusieurs reprises à Jérusalem afin d'assister à la pâque, et nous apporte par là une indication précieuse qui permet de fixer la durée du ministère de Jésus à trois ans et demi. Ce qui précède est confirmé par la prophétie des soixante-dix semaines d'années de Daniel, prophétie qui indique que le Messie viendrait à la fin de la soixante-neuvième semaine et qu'il serait retranché au milieu de la soixante-dixième semaine, soit après trois ans et demi. — Dan. 9:24–27, *Da;* Jean 2:13; 5:1; 6:4; 12:1 et 13:1.

Jean nous apporte aussi des renseignements complémentaires à propos des miracles de Jésus. Ainsi, lui seul relate le premier miracle où Jésus changea l'eau en vin, ainsi que le dernier miracle, celui de la pêche miraculeuse après la résurrection de Jésus. Seul Jean nous parle de Jésus rendant la vue à un homme aveugle-né et de la résurrection de Lazare, mort depuis quatre jours.

L'APOTRE JEAN EN FUT LE REDACTEUR

Pendant de nombreuses années, certains ont prétendu que le quatrième Evangile n'avait pu être rédigé par l'apôtre Jean, car on ne possédait pas de copies anciennes. On a cependant pu prouver que Jean a écrit son Evangile de son vivant, par la découverte, en Egypte, d'un fragment de cet Evangile, comportant les passages de Jean 18:31–33, 37, 38. Connu à l'heure actuelle sous le nom de papyrus Rylands 457 (P^{52}), ce fragment est conservé en Angleterre à la Bibliothèque John Rylands, de Manchester. Au sujet de ce papyrus, feu sir Frédéric Kenyon, de Londres, dit dans son livre « *La Bible et la science moderne* » (angl.), publié en 1948: « Si petit soit-il, il suffit pour prouver qu'un manuscrit de cet Evangile circulait aux environs des années 130-150 de notre ère, probablement en Egypte dans la province où il a été découvert. En tenant compte d'un minimum de temps nécessaire à la propagation de cet ouvrage depuis son lieu d'origine, la date de sa rédaction est repoussée si près de la date tradition-

nelle, se plaçant dans les derniers dix ans du premier siècle, qu'il n'y a plus guère de raisons de se questionner au sujet du bien-fondé de cette tradition.»

Bien que Jésus parle de Jean comme d'un «fils du tonnerre», il n'y a aucune raison de penser que l'évangile de Jean, qui met essentiellement l'accent sur l'amour, n'aurait pas pu être écrit par l'apôtre de ce nom. Le fait de le décrire ainsi tant qu'il était jeune homme n'exclut pas que Jean soit devenu plus doux vers, mettons, quatre-vingt-dix ans. Il est presque certain que Jean était le plus jeune des Douze et c'est pourquoi il a très bien pu être le plus idéaliste d'entre eux. Or, si tel était le cas, cela expliquerait le grand attachement qu'il avait pour son Maître, ainsi que l'affection particulière que Jésus portait à Jean. Il serait complètement faux d'affirmer que, parce que Jésus portait cette affection spéciale à Jean, celui-ci devait être doux outre mesure, faible ou même efféminé.

Au contraire. Tout comme Jésus était animé d'un zèle dévorant pour la justice — les purifications du temple et les réprimandes adressées au clergé de son temps en sont les preuves — Jean et son frère Jacques agissaient de même. C'est bien pourquoi on leur a donné le titre de Boanergès, «fils du tonnerre». Tellement indignés par le fait que les Samaritains d'un certain bourg ne voulaient pas laisser passer leur Maître à travers leur cité alors qu'il montait à Jérusalem, ils voulurent commander au feu de descendre du ciel; signalons, en passant, que ce détail montre bien leur foi! — Marc 3:17; Luc 9:54.

L'évangile de Jean reflète la même fidélité inflexible, le même amour intense, la même indignation justifiée. Jean ne ménage pas Nicodème; il nous dit carrément que Nicodème vint de nuit vers Jésus, parce qu'il craignait l'opinion d'autrui. Cela s'applique également à un autre membre du Sanhédrin, Joseph d'Arimathée. Publicain toujours conscient de la valeur de l'argent, Matthieu ne put s'empêcher de noter que Joseph était un homme riche, mais aussi disciple de Jésus. En écrivant aux Romains, Marc nous signale que Joseph était un conseiller honorable qui, lui aussi, attendait le Royaume de Dieu. Luc nous donne plus de détails: Joseph, membre du Sanhédrin, homme droit et juste, n'avait approuvé ni les mesures ni les actes des autres membres dirigés contre Jésus; il attendait le Royaume de Dieu. Mais sa loyauté envers Jésus, son sens profond de la justice et son idéalisme inné ne permirent pas à l'apôtre Jean de passer sous silence quant à Joseph d'Arimathée un défaut pareil à celui de Nicodème: «Disciple de Jésus, mais en secret par crainte des Juifs.» Et c'était bien vrai! — Mat. 27:57; Marc 15:43, *Da;* Luc 23:50,51, *Jé;* Jean 19:38.

Jean ne pouvait se faire à l'idée que quelqu'un puisse se déclarer disciple de son Maître et, en même temps, en avoir honte! C'est d'ailleurs pourquoi nous ne devrions pas être surpris de constater que sa réaction à l'égard du traître Judas est la plus violente parmi toutes celles des rédacteurs des Evangiles. Bien avant que Judas ne trahisse son Maître, Jean nous dit: «En effet, Jésus savait, dès le commencement, quels étaient ceux qui ne croyaient pas, et qui était celui qui le trahirait.» «Jésus leur répondit: Ne vous ai-je pas choisis, vous les Douze? Et l'un de vous est un démon (un calomniateur, *La*)! Or il parlait de Judas, fils de Simon Iscariote; car c'était lui, l'un des Douze, qui devait le trahir.» Eh! oui, *c'était lui, l'un des Douze, qui devait le trahir!* — Jean 6:64,70,71, *Sy*.

Ainsi, nous constatons que les autres rédacteurs des Evangiles parlent d'une plainte qui a été élevée lorsque Marie oignit Jésus d'un coûteux parfum, peu avant sa mort, mais seul Jean nous en donne la raison: «Judas l'Iscariote, *l'un de ses disciples,* celui qui devait le trahir», se plaignit. «Il ne disait pas cela par souci des pauvres, mais parce que c'était un voleur et que, tenant la bourse, il dérobait ce qu'on y mettait.» Et à nouveau le «fils du tonnerre» manifeste sa juste indignation. Il est à remarquer que, si Jean ne nous

avait pas fait part de ces renseignements concernant Judas, l'acte de traîtrise de ce dernier serait en grande partie resté une énigme. — Jean 12:4, 5, *Sy;* 12:6, *Jé.*

AUTRES TRAITS CARACTERISTIQUES

Le style même du quatrième Evangile met indirectement en évidence qu'un homme « sans instruction ni culture » comme l'était Jean a dû en être l'auteur (Actes 4:13, *Sy*). Le style de Jean est très simple: les mots, les phrases sont simples, le vocabulaire employé est plus restreint que celui des autres rédacteurs des Ecritures grecques chrétiennes. En même temps, c'est le plus sublime. Voici, à ce propos, les paroles de Westcott, éminent exégète de la Bible qui vécut il y a un siècle: « L'évangile de Jean est d'un art des plus parfaits jaillissant de la simplicité la plus parfaite. (...) Aucun écrit (...) n'est d'une plus grande simplicité, ni ne s'exprime plus profondément. » C'est pourquoi il n'est pas surprenant d'apprendre que les versets de Jean 7:53 à 8:11, passages controversés quant à leur rédaction par Jean, « ne sont pas d'un style identifiant facilement Jean ». — *Les quatre Evangiles* (angl.), Dom J. Chapman.

Mais il y a une raison plus concluante encore qui désigne l'apôtre Jean comme étant le rédacteur du quatrième Evangile: c'est l'emploi des noms propres. Ceux-ci y apparaissent plus souvent que dans tout autre Evangile. Seul cet Evangile nous rapporte que ceux qui discutaient avec Jésus de manière dont seraient nourris les cinq cents hommes étaient Philippe et André, les frères de Pierre; puis, que Pierre coupa l'oreille de Malchus. Toutefois, bien qu'il mentionne Pierre trente-trois fois, cet Evangile ne nomme jamais Jean, ni son frère Jacques, si ce n'est une seule fois pour les appeler « les fils de Zébédée ». Cela mis à part, Jean préfère garder l'anonymat sous cette appellation chère à son cœur: le disciple « que Jésus aimait ». — Jean 6:5–8; 18:10; 13:23.

Mais ce n'est pas tout. La preuve la plus solide relative à la rédaction de cet Evangile par Jean réside dans le fait que le nom de « Jean » y apparaît bien de temps en temps, mais il ne concerne que Jean-Baptiste et non l'apôtre Jean. En effet, Jean qui est le plus enclin à nous fournir les noms complets de chaque personne, ne s'attarde pas à appeler Jean-Baptiste par son nom complet, mais le nomme « Jean », bien qu'il y eût un autre Jean, c'est-à-dire lui-même. Les Synoptiques font cette distinction, car sinon comment pourrait-on savoir de quel Jean il est question, Jean-Baptiste ou l'apôtre Jean? L'apôtre Jean, lui, ne trouva pas nécessaire de faire cette distinction, car en fin de compte lorsqu'il parlait de « Jean », il ne faisait pas allusion à lui-même, mais bien à Jean-Baptiste! Voilà pourquoi nul autre que l'apôtre Jean lui-même n'aurait omis de préciser de quel Jean il s'agissait.

L'APOTRE BIEN-AIME

Fort à propos Jean, l'apôtre bien-aimé, fut le plus proche de Jésus-Christ, son Maître, dans les moments difficiles. Au cours de la dernière pâque, il était couché sur le sein de Jésus. Il entra avec Jésus dans la cour du souverain sacrificateur dont il était connu; c'est lui l'apôtre qui se trouvait près de Jésus au Calvaire, à qui Jésus confia sa mère. — Jean 13:23; 18:15; 19:27.

Il ressort du quatrième Evangile que son rédacteur avait la notion la plus exacte quant à l'existence préhumaine de Jésus. « Au commencement était la Parole (...) Toutes choses ont été faites par elle. » Il est le seul à avoir noté que Jésus fit de nombreuses allusions à son existence préhumaine, par exemple lorsque Jésus déclare qu'il « est descendu du ciel » ... « Je suis le pain qui est descendu du ciel. » « Avant qu'Abraham fût, je suis. » « Père, glorifie-moi auprès de toi-même de la gloire que j'avais auprès de toi avant que le monde fût. » — Jean 1:1–3; 3:13; 6:41; 8:58; 17:5.

Dans son Evangile, Jean atteint l'apogée de la vérité divine. C'est lui qui nous communique les plus nobles connaissances relatives à Jésus en tant que Logos, Bon

Berger, Lumière du monde, Pain de vie, le Chemin, la Vérité et la Vie. A lui seul, Jean parle plus souvent de l'amour que les trois autres rédacteurs des Evangiles réunis. Qui d'autre, si ce n'est un compagnon et disciple intime de Jésus, aurait pu brosser un tel portrait de Jésus?

D'entre les Douze, Jésus était lié plus intimement avec Pierre, Jacques et Jean. Ce n'est qu'à eux qu'il permit de l'accompagner dans la maison du chef de la synagogue pour voir comment il allait ressusciter d'entre les morts la jeune fille du chef de la synagogue; eux seuls allèrent avec lui sur la montagne pour la transfiguration et eux seuls l'accompagnèrent plus en avant dans le jardin de Gethsémané. Il est donc logique de penser que ce serait l'un de ces trois qui nous donnerait la description la plus exaltante de Jésus. Pierre et Jacques moururent bien avant que le quatrième Evangile ne fût écrit. Parmi ceux que Jésus aimait particulièrement, se trouvait celui qui rédigea cet Evangile, c'est-à-dire Jean.

D'aucuns ont prétendu que le chapitre 21 de l'évangile de Jean, qui nous rapporte l'ordre que Jésus donna par trois fois à Pierre, « pais mes agneaux, pais mes brebis », aurait été écrit par une main autre que celle qui rédigea le reste de l'Evangile, parce que le dernier verset du chapitre précédent (20) se présente sous forme de conclusion. Pourtant, il n'en est pas ainsi. Le style du chapitre 21 est celui de Jean, et il ne fait pas de doute qu'il l'a lui-même ajouté par la suite.

Quel trésor pour nous que ce quatrième Evangile! Il remplit bien son but: « Mais ces choses ont été écrites, afin que vous croyiez que Jésus est bien le Christ, le Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie par son nom. » — Jean 20:31, *Décoppet.*

LE 25 DÉCEMBRE 1959 fut un heureux jour pour moi, non pas du fait que le monde le célébrait, mais parce qu'il marqua mon onzième anniversaire en qualité de missionnaire au Venezuela. Ce furent onze années heureuses, riches de merveilleuses expériences goûtées en portant le message du royaume de Dieu aux habitants amicaux de ce pays de l'Amérique du Sud.

Cependant, mon service pour Jéhovah n'a pas commencé il y a onze ans. Il commença longtemps avant. En fait, me fut accordé le privilège béni d'être élevée dans le service de Dieu. En 1906, alors que j'étais un tout petit enfant, ma mère m'emmena à l'assemblée de Minneapolis, où elle fut immergée dans l'eau en symbole du don de sa personne à Dieu. Dès lors elle ne manqua jamais de m'inculquer un amour puissant pour lui et pour son organisation visible. J'appris bientôt l'importance de servir Jéhovah en participant régulièrement à l'œuvre du témoignage. J'étais heureuse d'accompagner ma mère et d'aider à distribuer de maison en maison des tracts appelés « Publications mensuelles des Etudiants de la Bible ».

En 1914, la grande œuvre avec le Photo-Drame de la création fut inaugurée. Bien que je fusse trop jeune pour y participer beaucoup, je distribuai des invitations et assistai à la projection. Je prenais plaisir à voir maintes et maintes fois ces films et ces projections sur les événements bibliques.

Notre maison était toujours ouverte aux pionniers qui s'appelaient alors colporteurs. Ils m'ont toujours semblé se distinguer comme des personnes appréciant profondément la vérité de Jéhovah. Ma

mère et ma tante étant aussi des colporteurs, je résolus de l'être moi aussi. Je vouai ma vie à Jéhovah et fus baptisée en 1918.

Tandis que j'allais encore à l'école, j'eus le privilège de distribuer le livre célèbre *le Mystère accompli*, lequel servit de prétexte pour envoyer certains de nos frères en prison. Quand je participai à l'œuvre consistant à recueillir des noms pour une pétition en vue de leur libération, je fus étonnée de constater l'attitude peu chrétienne des professeurs de l'école qui refusèrent de la signer. Cela me rendit plus déterminée que jamais à poursuivre le but de ma vie en devenant proclamatrice à plein temps de la bonne nouvelle du royaume de Jéhovah.

A Cedar Point en 1922, l'occasion me fut offerte de réaliser mon ambition. Ce fut à cette assemblée que chacun des assistants fut invité à prendre part au témoignage en groupe. Cela ne s'était jamais fait auparavant. Je n'oublierai jamais ce jour qui fait époque. J'étais remplie de joie d'être parmi les nombreux amis qui, en groupes, quittèrent les lieux en auto pour aller dans le champ du service. A partir de ce jour-là, ce fut une joie d'annoncer le Roi et son royaume. Jusqu'en 1941, ma pauvre santé m'empêcha d'avoir un rapport ininterrompu dans le service de pionnier, mais depuis cette date, j'ai pu servir sans interruption, poursuivant le but de ma vie.

Ma ville natale fut le lieu où je commençai à servir Jéhovah en qualité de pionnier. Progressivement j'étendis mes activités aux villes des alentours. Plus tard, des occasions me furent données de travailler dans d'autres états. L'une de ces attributions de territoire m'amena dans le Kentucky où je travaillai de 1933 à 1936. La plupart des gens que nous trouvions là dans le territoire rural, vivaient dans des conditions plutôt primitives, et un grand pourcentage d'entre eux étaient illettrés. Cela me donna un avant-goût de ce que je trouverai plus tard dans l'œuvre missionnaire, à l'étranger.

Pour atteindre certaines des maisons dans ce territoire du Kentucky, nous roulions en voiture à travers un sol tout dénivelé aussi loin que nous pouvions puis nous allions à pied. Parfois nous devions ôter nos chaussures et traverser péniblement des cours d'eau à pieds nus pour atteindre une maison. Tandis que je travaillais dans ce pays accidenté, j'appris que là où les peines sont les plus grandes, les joies dans le service de Dieu sont les plus douces.

Après avoir repris le service de pionnier en 1941, je travaillai dans Chicago et les environs pendant cinq ans. Là, j'eus le plaisir de recevoir une invitation pour assister à la neuvième classe de Galaad. J'ai toujours aimé l'école; j'éprouvai donc une certaine émotion à m'asseoir de nouveau dans une salle de classe, mais cette classe-ci était différente. Ici, on m'enseignait les vérités de la Bible et la façon de devenir un bon missionnaire.

Les leçons et les conseils que je reçus à Galaad m'ont servi de soutiens dans les lieux malaisés que j'ai connus depuis. Ils m'ont servi tant soit peu de réserve de connaissance spirituelle où j'ai pu puiser de temps en temps. Dans sa bonté, Jéhovah a pourvu, grâce à Galaad, à l'équipement puissant dont j'ai eu besoin au cours des nombreuses années qui se sont écoulées depuis la remise des diplômes.

Après la remise des diplômes, je servis en qualité de pionnier à Brooklyn, pendant un an, puis je reçus en même temps que cinq autres diplômés, ma nomination pour Maracaïbo, au Venezuela. Ce fut un heureux jour que celui où nous embarquâmes à New York sur le magnifique bateau Santa Sofia. Nous y passâmes huit journées délicieuses avant d'arriver dans notre territoire. C'était la première fois que nous mettions le pied sur un pays autre que les Etats-Unis. Maintes questions nous passaient par l'esprit. Nous nous demandions quelle serait notre réaction au contact d'un peuple étranger aux coutumes singulières. Nous serait-il possible de nous attacher à notre tâche de mission-

naire? Je sentais que les années à venir répondraient à ces questions, et elles l'ont fait.

Ce fut là, dans cette terre étrangère, que je dus apprendre pour la première fois la véritable signification du mot « pionnier ». Là, dans ce pays étranger, je frayai le chemin aux autres brebis du Seigneur afin qu'elles parviennent à la connaissance de la vérité et trouvent la voie menant à la vie éternelle. Maracaïbo était une ville de plus de 200 000 habitants qui n'avaient que très peu entendu parler du message du Royaume. Je n'oublierai jamais le premier soir où nous nous réunîmes avec quelques personnes de bonne volonté de là-bas.

L'une des raisons pour lesquelles j'ai pu rester heureuse dans un pays si différent de mon pays natal, c'est que j'ai pris dès le début la décision d'aimer les gens. Jéhovah les aimait assez pour nous envoyer vers eux afin de les aider à connaître ses nobles desseins, et nous devions faire comme lui.

Peu à peu nous nous mîmes à découvrir les autres brebis au fur et à mesure que nous prêchions de maison en maison. Comme nous étions heureux d'apercevoir de nouveaux visages chaque semaine à nos réunions! Nous connûmes la grande joie de voir une assemblée sortir de l'enfance et devenir un rassemblement de témoins de Jéhovah mûrs.

Comme on pouvait s'y attendre, il y eut des obstacles à surmonter. L'un d'entre eux fut le grand pourcentage d'illettrés parmi le peuple. Avec beaucoup de patience, nous avons pu aider de nombreuses personnes de bonne volonté à connaître la vérité et leur apprendre à lire. Que nous travaillions avec des gens sachant lire ou avec d'autres qui ne le pouvaient, nous nous heurtions à une profonde ignorance de la Bible. Par conséquent, nous éprouvions une vive satisfaction lorsque la personne de bonne volonté trouvait les textes des Ecritures après avoir étudié très peu de temps seulement. Quand l'une d'elles me dit: « Pensez donc! Si vous n'étiez pas venue au Venezuela, nous ne connaîtrions pas cette précieuse vérité », je sentis que les sacrifices auxquels j'avais consenti pour venir ici valaient bien la peine. Quand, au bout de trois ans et demi, nous nous rendîmes dans une autre ville, nous étions heureux de laisser une vaste assemblée de proclamateurs actifs, preuve du travail que nous avions effectué gratuitement.

Notre nouveau territoire fut Barquisimeto, ville du Venezuela occupant le troisième rang. Cette ville, jouissant d'un climat idéal, nous changea agréablement de la chaleur constante régnant à Maracaïbo. Nous trouvâmes une petite assemblée de six proclamateurs en plus des missionnaires qui s'y trouvaient déjà. Une fois encore, nous eûmes le plaisir d'assister au développement d'une assemblée à mesure que nous travaillions parmi les habitants. Elle s'accrut jusqu'à atteindre le nombre de soixante proclamateurs au moment où nous fûmes envoyés dans une autre ville. Le dernier jour que nous y passâmes fut marqué par l'inauguration d'une nouvelle et magnifique salle du Royaume, réalisation d'un rêve de cinq ans. Il nous fut très pénible de quitter les amis que nous avions appris à tant aimer, mais l'œuvre du Seigneur devait s'étendre, et nous nous remîmes en route vers notre troisième territoire. C'était une ville plus petite située dans la partie orientale du Venezuela: Cumana.

Là encore, nous avons trouvé de nombreuses personnes de bonne volonté, comme le montre l'accroissement que notre assemblée a déjà réalisé. Deux nouveaux proclamateurs de la bonne nouvelle de cette ville assistèrent à l'Assemblée internationale de la Volonté divine dans la ville de New York, en 1958, et y furent immergés.

Comme les années ont été riches pour moi! Bien qu'elles aient apporté avec elles des épreuves et des peines, les joies que j'ai trouvées dans le service à plein temps de notre Père céleste les ont plus que compensées. Se coucher le soir en sachant que la journée a été consacrée à louer le nom de Jéhovah est une joie, une source de

contentement, difficile à exprimer. Je me demande souvent pourquoi tant de témoins absolument libres hésitent perpétuellement à entrer dans le service de pionnier. De même que Jéhovah a maintenu pleine d'huile la jarre de la veuve aux jours d'Elisée, ainsi il pourvoit aux besoins de ceux qui placent ses intérêts en premier lieu. C'est ce que nous autres, missionnaires, avons constaté au cours de nos nombreuses années de service à plein temps.

Les expériences que j'ai goûtées dans mon territoire à l'étranger ont enrichi ma vie et affermi ma foi, m'ont amenée à me confier toujours en Jéhovah. Je suis si heureuse de n'avoir pas reporté à plus tard le service de pionnier, mais de m'être jetée dedans avec la foi absolue que Jéhovah m'aiderait à poursuivre le but de ma vie.

Pourquoi MANQUE-T-IL *de* MINISTRES?

PEU de temps après la Seconde Guerre mondiale, il y eut un soudain réveil religieux en Amérique. De nouvelles églises s'élevèrent partout, le salaire du clergé aussi. Mais aujourd'hui, cet esprit optimiste a cédé la place à de nouvelles évaluations, sérieuses et inquiétantes.

Certains ministres avouent maintenant que le vaste mouvement touchant la « renaissance de la religion » était pour ainsi dire sans fondement, une fiction. Le tout, disent-ils, fut un subterfuge en matière de statistique et non pas un fait. Si les membres étaient une réalité numérique, les travailleurs spirituels étaient absents.

Pour preuve, on fait ressortir l'un des plus étranges et graves paradoxes de la religion des temps modernes, à savoir, une liste des membres qui ne cesse de s'allonger et, parallèlement, une crise dans le recrutement des étudiants en théologie qui continue de s'aggraver. Les ministres soulignent le fait qu'aujourd'hui même, au moment où l'assistance aux offices est la plus élevée de l'histoire, un besoin immense de personnes qualifiées se fait sentir dans la religion. Les rapports suivants souligneront la gravité du problème.

La revue *Time* publia le 28 avril 1961: « En Italie, le nombre des nouveaux postulants à la prêtrise a diminué d'une façon alarmante. » Dans ce même pays, le nombre des prêtres par rapport aux laïques est le plus faible que l'histoire de la nation ait enregistré: 1 à 1008, comparé à celui de l'Irlande: 1 à 75. A Bologne, 81 paroisses sont vacantes; à Salerne, 60 sur 160 le sont. Il y a un siècle, l'Italie méridionale, à l'exclusion de la Sicile, avait plus de 80 000 prêtres; aujourd'hui, elle en a moins de 10 000.

Le prêtre catholique romain, Roger E. Vekemans, déclara qu'il faudrait « 200 000 prêtres de plus en Amérique latine ». Le cardinal Pizzardo, préfet de la sainte Congrégation des Séminaires et des Universités, déclara que l'Eglise catholique, pour faire face aux nécessités du monde, ne devrait pas ordonner moins de 10 000 nouveaux prêtres chaque année.

Mais en 1959, 5475 seulement le furent, à peu près la moitié du nombre voulu.

Un autre problème devant lequel se trouve l'Eglise catholique romaine, c'est celui des prêtres qui abandonnent le sacerdoce. Selon la déclaration d'un fonctionnaire du Vatican, un nombre « troublant » de prêtres italiens et français ont quitté l'Eglise. Bien que les autorités catholiques restent muettes quant à leur nombre, une source protestante laisse entendre que 5000 prêtres italiens et plus de 1000 prêtres français auraient quitté l'Eglise catholique romaine dans les quinze dernières années, nombre qui dépasse celui des ordinations de 1959.

A Gênes, en Italie, la fréquentation des séminaires a baissé de 40 pour cent dans les vingt dernières années, et 80 pour cent des étudiants en théologie renoncent avant d'avoir achevé leur programme d'instruction d'une durée de douze ans. On dit des séminaires de Turin qu'ils sont aux deux-tiers vides. Il y a aussi pénurie de nonnes. Ces statistiques ne représentent nullement tout le problème, mais elles ont pour simple but de montrer qu'il existe dans le catholicisme une grave insuffisance dans ce domaine.

PENURIE DANS LE PROTESTANTISME

La situation est tout aussi mauvaise dans le protestantisme. En avril 1961, les lecteurs du *New York Times* apprirent qu'une enquête faite dans les écoles de théologie aux Etats-Unis avait révélé une baisse de 5,3 pour cent dans le recrutement en 1960. Il y eut 1125 étudiants de moins qu'en 1959, le nombre étant alors de 20 365. La United Church du Canada est placée devant les mêmes difficultés. Le Dr A. C. Forrest, rédacteur en chef du *United Church Observer*, déclara: « Nous savons que nous nous trouvons dans une situation critique, une crise. Il ne nous faut pas moins de deux cents hommes de plus dans le ministère chaque année. » Mais la question se pose: D'où viendront-ils? A Winnipeg, il y a moins de ministres qu'il y a trente ans. D'éminents séminaristes prédisent qu'avant 1975 les églises protestantes de l'Amérique du Nord souffriront d'une pénurie de 50 000 ministres. Il est évident que des millions de personnes dans la chrétienté se trouveront bientôt sans clergé pour les diriger.

CAUSE DE CETTE PENURIE

Quelle est la raison de cette pénurie de ministres? Pourquoi n'y a-t-il pas plus de jeunes gens, garçons et filles, qui entrent dans le ministère? Et pourquoi tant d'ecclésiastiques renoncent-ils à leur pastorat pour trouver un emploi en dehors de l'Eglise, dans les services sociaux, gouvernementaux ou dans les affaires? Pourquoi sont-ils prêts à délaisser leurs ouailles? Un professeur adjoint en théologie pastorale à « Yale Divinity School », Wesley Shrader, estime que beaucoup de prêtres, aujourd'hui, sont surmenés et mal rétribués. Le Dr Samuel H. Miller, doyen de la « Harvard Divinity School », considéra comme « l'une des tragédies de notre époque » le fait pour un ministre d'être surmené et mal rétribué. Il n'est pas douteux que le nombre accru des dépressions nerveuses au sein du clergé ait produit ses effets.

Cependant, d'autres autorités en matière de religion sont plus disposées à croire que ce manque de ministres est imputable au matérialisme. De nombreux jeunes gens désignent le ministère comme étant « une corvée », et s'il leur fallait participer à une corvée, disent-ils, ils choisiraient tout autant les « courses de rats », plus rémunératrices et prestigieuses que le ministère. Certains se plaignent que des vendeurs et des concierges travaillent deux fois moins longtemps que la plupart des ministres du culte et gagnent deux fois plus qu'eux. « La cruelle vérité », selon un rapport, c'est « que la situation (financière) des ministres du culte est bien plus mauvaise qu'elle ne l'était il y a une génération ». Cela est vrai surtout dans certaines contrées rurales.

Des observateurs attribuent la décadence de la prêtrise en Italie non pas aux conditions misérables des prêtres mais à la prospérité du pays. Don Luigi Noli, pré-

posé aux vocations dans le diocèse de Gênes, déclara: « Les jeunes gens d'aujourd'hui croient savoir comment vivre. Avant 18 ans, ils s'attendent à gagner 10 000 lires par mois. Comment leur persuader de devenir prêtres? » Le prêtre Bernard P. Donachie semble du même avis. Parlant à une messe du matin dans la cathédrale St-Patrick, à New York, il déclara que l'esprit de sacrifice fait défaut parmi les catholiques et que c'est à cela qu'il faut attribuer la « pénurie effroyable de prêtres, de frères et de sœurs ».

Néanmoins, les autorités protestantes affirment que « les opinions imprécises » et l'« incapacité du pasteur de l'endroit » sont également responsables de ce manque de ministres. Le fait d'être « rien qu'un pasteur » n'offre pas plus de gloire et de promesse à un jeune homme entrant dans le ministère que celui d'être « rien qu'une mère de famille » n'en offre à une reine de beauté de Hollywood. Les « hommes marquants » de la religion actuelle, ce ne sont pas les pasteurs, des hommes qui prêchent et enseignent, mais ceux qui traitent de la théorie générale de la religion, sont capables de créer une nouvelle phraséologie, de diriger un nouveau mouvement religieux ou de séduire les jeunes gens par de brillants discours: voilà actuellement les grands hommes du clergé. Dans certaines dénominations, deux tiers des ministres se spécialisent; l'autre tiers fait une œuvre pastorale mondaine. Cette révélation a eu un effet démoralisant sur ceux qui projetaient de faire du ministère leur carrière.

LA CAUSE REELLE

Néanmoins, toutes ces plaintes, si légitimes qu'elles soient, dissimulent la vraie cause qu'elles laissent pressentir toutefois. Le Dr John Bright, prédicateur en visite à la First Presbyterian Church de la ville de New York, déclara: « La franche vérité, c'est que nous sommes incapables d'imiter le Christ. » Theodore M. Greene, un philosophe distingué, fit remarquer dans un article très discuté que la plus grande difficulté de l'époque, c'est l'absence de spiritualité parmi les conducteurs spirituels. L'ecclésiastique danois Poul Ulsdal fit cet aveu: « J'ai été effrayé de voir le nombre de pasteurs qui sont plutôt indifférents à l'égard de la religion. » L'ancien pasteur méthodiste, James B. Moore, écrit: « Certains ministres détestent franchement leur charge. J'en connais qui méprisent les hommes en général et leur communauté en particulier. » Selon le président de la United Church du Canada, Angus J. MacQueen, beaucoup de ministres ont « perdu la notion de ce qu'ils sont » et le sentiment de leur insécurité personnelle les tourmente. En Ohio, un ministre rapporte: « A mon avis, bon nombre de ministres se sentent plutôt perdus. Je suis de ceux-là. Nous sommes incapables de voir où l'Eglise s'en va... Nous sommes incapables de nous rendre compte que nous exerçons une grande influence dans notre communauté ou dans la vie de chacun de ses membres. Cela m'inquiète. »

Comment un infidèle peut-il inspirer la foi? Et un aveugle, conduire quelqu'un? Comment une personne perdue peut-elle sauver? Et le désespéré, faire naître l'espoir? Est-il étonnant qu'avec de tels chefs les gens se détournent de la religion? — Mat. 6:22, 23; 15:14.

FRUSTRES ET TROUBLES

D'autres ministres, parlant d'eux-mêmes, se disent frustrés, en proie à des conflits de l'âme. Maints ecclésiastiques, dit-on, sont partagés entre ce que les hommes s'attendent qu'ils soient, fassent et disent, et ce qu'ils aimeraient, eux, être, faire et dire. L'ancien pasteur méthodiste Moore dit: « Presque en chaque prêtre il doit y avoir deux hommes: celui qu'il est en réalité et celui qu'à son avis l'Eglise et la société s'attendent qu'il soit en tant que prêtre. » Cela ne fait qu'aggraver la question de la frustration.

Il y a aussi les conflits de l'âme. Aujourd'hui de jeunes ministres, fraîchement sortis des séminaires, s'aperçoivent souvent que leur compréhension des « vérités chrétiennes » se heurte aux croyances des laïques et de certains des ministres plus âgés de leur église. Moore déclare: « Ces

églises qui demandent qu'on souscrive à la lettre à des dogmes tels que la naissance virginale, la résurrection en chair de Jésus, sa déité (plutôt que sa divinité), la Bible comme les *vraies paroles* de Dieu, etc..., se créent des ennuis pour les années à venir. Tout jeune ministre comme moi, sorti du séminaire dans les dix ou quinze dernières années, le sait bien. Peu importe qu'il soit méthodiste, baptiste, presbytérien, épiscopalien ou luthérien. Un nombre imposant de ministres de ma génération, peu importe la religion à laquelle ils appartiennent, sont arrivés, après des années de luttes, à des convictions personnelles sur la foi chrétienne, convictions bien plus libérales et hétérodoxes qu'ils n'oseraient l'avouer publiquement... Pour parler franchement, ils ne croient plus en l'Evangile *comme ils sont tenus de le prêcher* et ne croient plus en la dénomination qu'on leur demande de soutenir. »

« Aujourd'hui il y a des milliers de prêtres de ce genre en Amérique. Et la plupart d'entre eux jouent un rôle, mais un rôle qui ne les rend pas vraiment heureux. » Il n'est donc pas étonnant que jeunes gens et jeunes filles ne répondent pas à l'appel du ministère. « Et si la trompette rend un son confus, qui se préparera au combat? » Qui sera attiré vers une maison divisée? Comment celui qui n'est pas heureux encouragera-t-il les autres à imiter le Christ? — I Cor. 14:8.

POLITIQUE ET BESOIN REEL

Ce que le jeune homme consciencieux désapprouve peut-être encore davantage, c'est le fait que la religion a recours d'une manière excessive à la politique. Moore écrit: « Le léchage des bottes, les tapes dans le dos et la flagornerie auxquels on recourt dans la lutte agressive pour la position, la place ou le prestige épouvantent tout jeune ministre sensible. Le malheur, c'est qu'on s'y attend. Les personnalités laïques comptent là-dessus et le favorisent. Dans l'église on met très souvent plus d'importance aux personnes « que l'on connaît » qu'à « ce que l'on est », à ce que l'on prêche, à l'exemple que l'on donne, si notre activité est créatrice, si l'on s'exprime avec clarté, si l'on est honnête et sincère. C'est un fait notoire que nombre d'évêques de l'Eglise méthodiste, par exemple, font une campagne active pour obtenir leur charge. Il en est de même des présidents de collège, des fonctionnaires ecclésiastiques et des pasteurs de maintes églises importantes... Pour parvenir à ces fonctions, des hommes de capacité médiocre utilisent parfois des moyens qui feraient rougir de honte des orateurs politiques bien connus. »

Que doivent penser les jeunes gens consciencieux quand ils voient mettre en avant ceux qui donnent de petites fêtes intimes, passent leurs soirées à boire quelques bouteilles, à dîner, à trinquer avec les ministres âgés et respectés, à rire de leurs assommantes plaisanteries et à dire « oui » à toutes leurs exigences? Le *Christian Herald* fait connaître leur réaction: « Maints étudiants quittent les séminaires moins capables de prêcher, et moins disposés à le faire, qu'ils ne l'étaient trois ans auparavant lorsqu'ils y sont entrés. » Leur zèle se refroidit. Leur enthousiasme pour le ministère les abandonne. Ils meurent spirituellement. Leur volonté de vivre pour le Christ n'est plus. Qui en est responsable?

Quand la qualité de disciple prend la place de celle de membre d'église, quand l'édification de la foi, de l'espérance et de l'amour l'emporte sur la construction des édifices religieux, quand le salut des vies humaines revêt plus d'importance que la sauvegarde des traditions et des conventions, que le service de Dieu importe plus que la satisfaction personnelle, alors un plus grand nombre d'hommes veulent être des ministres, non pas des ministres dans les organisations religieuses qui n'enseignent pas la Parole de Dieu, mais des ministres de Dieu. De 1957 à 1960, la société du monde nouveau des témoins de Jéhovah, plutôt que d'enregistrer une baisse, a vu 277 866 personnes devenir de ces ministres ordonnés, prédicateurs publics, voués, de la Parole de Dieu.

Jésus lui-même a dit: « La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. » Il manque de ministres sincères, non pas que

l'attrait pour la religion ait diminué, mais parce que le besoin est plus grand. L'humanité se trouve à la veille d'Harmaguédon, la bataille de Dieu. Il faut que le royaume établi de Dieu soit prêché en témoignage à toutes les nations avant que cette guerre n'éclate. C'est pourquoi il y a un besoin urgent de ministres à l'heure actuelle. Voulez-vous devenir un ministre de Dieu? — Mat. 9:37,38; Jean 4:23,24; Soph. 2:3; Apoc. 16:16; Mat. 24:14; I Tim. 4:16.

COMMUNICATIONS

LE MINISTERE

« Veillez, demeurez fermes dans la foi, soyez des hommes, soyez forts. Que tout se passe chez vous dans la charité. » (*Jé*) Voilà comment nous exhorte l'apôtre Paul. Son conseil est particulièrement important de nos jours. Nous devons être éveillés et non pas endormis; nous devons être fermes au lieu de céder; nous devons être intrépides et non pas enfantins; forts et non pas faibles. Et comment pouvons-nous acquérir ces qualités désirables? Par la foi en Dieu et par l'étude de sa Parole fortifiante. Etant parvenus à une exacte intelligence des desseins de Dieu à l'égard du genre humain, tous les témoins de Jéhovah resteront en éveil devant leurs privilèges du ministère du Royaume en allant au cours du mois d'octobre chez leurs semblables pour leur communiquer la bonne nouvelle du royaume de Dieu, administré par le Christ Jésus. Animés d'amour à l'égard de ceux qui ont besoin de ces connaissances vitales, ils offriront un abonnement au périodique bimensuel *Réveillez-vous!* avec trois brochures traitant de sujets bibliques moyennant une contribution de 50 fr. belges, 1 $ canadien et 5 fr. suisses.

TEXTES QUOTIDIENS POUR OCTOBRE

16 Revêtez-vous de l'amour, qui est le lien de la perfection. — Col. 3:14, Sy. wF 1/1/62 46, 47
17 Le pays est comme un jardin d'Eden devant lui, et derrière lui c'est un désert affreux. — Joël 2:3, AC. wF 1/5/62 35, 36
18 J'ai encore d'autres brebis, qui ne sont pas de cette bergerie; celles-là, il faut que je les amène; elles entendront ma voix, et il y aura un seul troupeau, un seul berger. — Jean 10:16. wF 15/2/62 17-20a
19 Ton peuple est plein d'ardeur, quand tu rassembles ton armée; avec des ornements sacrés, du sein de l'aurore ta jeunesse vient à toi comme une rosée. — Ps. 110:3. wF 1/8/61 18
20 Je veux faire ta volonté, mon Dieu! Et ta loi est au fond de mon cœur. — Ps. 40:9. wF 1/4/62 34, 35
21 Cherchez (Jéhovah), vous tous, humbles du pays, qui pratiquez ses ordonnances! Recherchez la justice, recherchez l'humilité! Peut-être serez-vous épargnés au jour de la colère de (Jéhovah). — Soph. 2:3. wF 1/3/61 14
22 La joie en Jéhovah est votre force. — Néh. 8:10, AC. wF 15/6/61 20, 21a
23 Frères, si vous avez quelque exhortation à adresser au peuple, parlez! — Actes 13:15. wF 1/3/62 4, 5a
24 Il m'abritera dans sa demeure au jour de l'adversité, il me cachera dans le secret de sa tente, il m'établira sur un rocher. Alors ma tête s'élèvera au-dessus des ennemis qui sont autour de moi. — Ps. 27:5, 6, AC. wF 1/4/62 4, 5a
25 Je répandrai mon esprit sur toute chair; [et] vos fils et vos filles prophétiseront. — Joël 2:28. wF 15/2/62 26, 27a
26 Vous savez que je n'ai rien caché de ce qui vous était utile, et que je n'ai pas craint de vous prêcher et de vous enseigner publiquement et dans les maisons. — Actes 20:20. wF 1/6/61 16, 17a
27 Vous saurez que je suis (Jéhovah), votre Dieu, résidant à Sion, ma sainte montagne. — Joël 3:17. wF 1/5/62 59
28 Alors les justes resplendiront comme le soleil dans le royaume de leur Père. — Mat. 13:43. wF 1/7/61 3a
29 Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier? En se dirigeant d'après ta parole. — Ps. 119:9. wF 15/7/61 3a
30 Celui qui reprend les autres trouve ensuite plus de faveur que celui dont la langue est flatteuse. — Prov. 28:23. wF 15/8/61 14, 15a
31 L'âme bienfaisante sera rassasiée, et celui qui arrose sera lui-même arrosé. — Prov. 11:25. wF 1/9/61 17

(Voici qui permettra de trouver le commentaire de chacun de ces textes: Le ou les nombres qui suivent la date de « *La Tour de Garde* » désignent un ou plusieurs paragraphes du premier article d'étude. Lorsque l'indicatif du paragraphe est suivi d'un « a », le commentaire se trouve dans le second article d'étude; un « b » signifie qu'il faut se reporter au troisième article d'étude.)

ETUDES DE « LA TOUR DE GARDE » POUR LES SEMAINES DU

7 octobre: Pourquoi se faire baptiser? Page 376.

14 octobre: Pourquoi les chrétiens devraient-ils assumer leurs responsabilités? Page 382.